



# LE CŒUR BATTANT

## AVRIL 2018

✠ UNE MÉDITATION FRATERNELLE  
✠ ASSOCIATION LIBANAISE DES CHEVALIERS DE MALTE

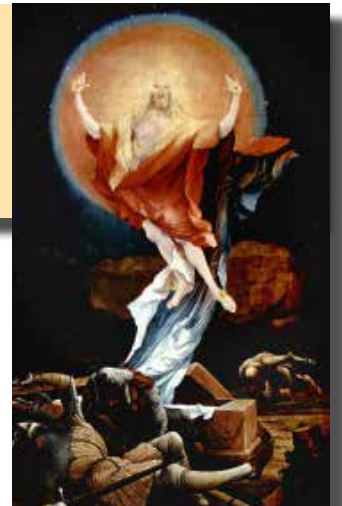
72

“ Si nous savons honorer le corps du Christ dans nos Seigneurs les pauvres et les malades, alors nous sommes plus à même de l'accueillir au cours du partage de l'Eucharistie. ”

### PRIER AVEC LE SAINT-PÈRE AU MOIS D'AVRIL 2018

Intention Générale : Pour l'évangélisation

Pour ceux qui ont une responsabilité dans l'économie. Prions pour que les penseurs et les acteurs de l'économie mondiale trouvent le courage de dire non à une économie de l'exclusion en ouvrant de nouveaux chemins.



## SOMMAIRE



1 ÉDITORIAL



2 UNE PAROLE  
DU SEIGNEUR



3 MÉDITATION  
ET PRIÈRE



12 TUITIO FIDEI -  
VIVRE L'APPEL DE DIEU  
CHAQUE JOUR



14 OBSEQUIUM  
PAUPERUM-



18 LA VOCATION  
RELIGIEUSE DANS  
L'ORDRE DE MALTE



22 INTELLIGENCE  
DE LA FOI  
COMMENT CHOISIR?



26 LE DISCERNEMENT  
DE L'ESPRIT-III



30 LA LIBERTÉ DE  
L'OBÉISSANCE - III -



34 BELLE ET DOUCE  
MARIE



36 « PRIEZ SANS  
RELÂCHE »

## ✠ ÉDITORIAL



chers Confrères,  
Dames et Chevaliers de l'Ordre  
souverain et hospitalier de saint  
Jean de Jérusalem, de Rhodes et  
de Malte,

- La Pâque du Seigneur nous accueille en ce premier jour du mois d'avril ! La lumière de la Résurrection éclaire nos cœurs, qui ont traversé avec le Christ les temps du Carême et de la Passion ; temps de sobriété, de préparation et d'attente...
- Pour vivre cette lumière qui nous est offerte dans nos quotidiens, il s'agit pour nous de décider de donner à notre vie spirituelle, la place qui lui revient ! Structurer notre temps pour que le dialogue avec le Seigneur puisse s'installer.
- De cette décision naîtront les mécanismes intérieurs, souvent insoupçonnés, qui mettront le Christ au centre de notre vie de Chevaliers et Dames de l'Ordre.
- C'est au cœur de nos existences, au cœur aussi de nos doutes, que jaillit la lumière de la Résurrection pour guérir, et apporter la Profonde Espérance et la joie du partage de notre foi avec tous ceux qui nous entourent.
- Christ est Ressuscité ! Il est vraiment Ressuscité ! Pour que renaissent en chacun de nous sa force et la présence de son Esprit saint, pour que nous puissions y puiser la Lumière du discernement si nécessaire pour construire l'Avenir de notre Ordre au service des plus Pauvres et de nos Seigneurs les Malades, grâce à la spiritualité agissante que nous offre le Seigneur !

*Saintes et joyeuses fêtes de Pâques à toutes et à tous.*

*Fra' Jean-Louis*



1 AVRIL 2018

DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON  
SAINT JEAN 20, 1-9

« Pierre et Jean au tombeau »

- 01** Le premier jour de la semaine,  
Marie Madeleine se rend au tombeau  
de grand matin, alors qu'il fait encore sombre.  
Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
- 02** Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre  
disciple,  
celui que Jésus aimait,  
et elle leur dit :  
« On a enlevé le Seigneur de son tombeau,  
et nous ne savons pas où on l'a mis. »
- 03** Pierre partit donc avec l'autre disciple  
pour se rendre au tombeau.
- 04** Ils couraient tous les deux ensemble,  
mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre  
et arriva le premier au tombeau.
- 05** En se penchant, il voit que le linceul est resté là ;  
cependant il n'entre pas.
- 06** Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour.  
Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là,
- 07** et le linge qui avait recouvert la tête,  
non pas posé avec le linceul,  
mais roulé à part à sa place.
- 08** C'est alors qu'entra l'autre disciple,  
lui qui était arrivé le premier au tombeau.  
Il vit et il crut.
- 09** Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu  
que, d'après l'Écriture,  
il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.



1ER AVRIL 2018

DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON  
SAINT JEAN 20, 1-9

C'est Marie Madeleine qui a assisté la première à l'aube de l'humanité nouvelle ! Marie Madeleine la pécheresse... elle est l'image de l'humanité tout entière qui découvre son Sauveur. Mais, visiblement, elle n'a pas compris tout de suite ce qui se passait : là aussi, elle est bien l'image de l'humanité !

Jean note qu'il faisait encore sombre : la lumière de la Résurrection a troué la nuit ; on pense évidemment au Prologue du même évangile de Jean : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie » au double sens du mot « saisir », qui signifie à la fois « comprendre » et « arrêter » ; les ténèbres n'ont pas compris la lumière, parce que, comme dit Jésus également chez saint Jean, « le monde est incapable d'accueillir l'Esprit

de vérité » (Jn 14, 17); ou encore : « la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière » (Jn 3, 19) ; mais, malgré tout, les ténèbres ne pourront pas l'arrêter, au sens de l'empêcher de briller ; c'est toujours saint Jean qui nous rapporte la phrase qui dit la victoire du Christ : « Soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16, 33).

Donc, « alors qu'il fait encore sombre, Marie de Magdala voit que la pierre a été enlevée du tombeau; elle court trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait (on suppose qu'il s'agit de Jean lui-même), et elle leur dit : “On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis”». Évidemment, les deux disciples se précipitent ; vous avez remarqué la déférence de Jean à l'égard de Pierre ; Jean court plus vite, il est plus jeune, probablement, mais il laisse Pierre entrer le premier dans le tombeau.

« Pierre entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. » Leur découverte se résume à cela: le tombeau vide et les linges restés sur place ; mais quand Jean entre à son tour, le texte dit : « C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. » Pour saint Jean, ces linges sont des pièces à conviction : ils prouvent la Résurrection ; au moment même de l'exécution du Christ, et encore bien longtemps après, les adversaires des chrétiens ont répandu le bruit que les disciples de Jésus avaient tout simplement subtilisé son corps. Saint Jean répond: « Si on avait pris le corps, on aurait pris les linges aussi ! Et s'il était encore mort, s'il s'agissait d'un cadavre, on n'aurait évidemment pas enlevé les linges qui le recouvraient. »

Ces linges sont la preuve que Jésus est désormais libéré de la mort : ces deux linges qui l'enserraient symbolisaient la passivité de la mort. Devant ces deux linges abandonnés, désormais inutiles, Jean vit et il crut ; il a tout de suite compris. Vous vous souvenez, quand Lazare avait été ramené à la vie par Jésus, quelques jours avant, il était sorti lié ; son corps était encore prisonnier des chaînes du monde : il n'était pas un corps ressuscité ; Jésus, lui, sort délié: pleinement libéré ; son corps ressuscité ne connaît plus d'entrave.

La dernière phrase est un peu étonnante : « Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Jean a déjà noté à plusieurs reprises dans son évangile qu'il a fallu attendre la Résurrection pour que les disciples comprennent le mystère du Christ, ses paroles et son comportement. Au moment de la Purification du Temple, lorsque Jésus avait fait un véritable scandale en chassant les vendeurs d'animaux et les changeurs, l'évangile de Jean dit : « Lorsque Jésus se leva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite » (Jn 2, 22). Même chose lors de son entrée triomphale à Jérusalem, Jean note : « Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet » (Jn 12, 16).

Mais soyons francs : vous ne trouverez nulle part dans toute l'Écriture une phrase pour dire que le Messie ressuscitera. Au bord du tombeau vide, Pierre et Jean ne viennent donc pas d'avoir une illumination comme si une phrase précise, mais oubliée, de l'Écriture revenait tout d'un coup à leur mémoire ; mais, tout d'un coup, c'est l'ensemble du plan de Dieu qui leur est apparu ; comme dit saint Luc à propos des disciples d'Emmaüs, leurs esprits se sont ouverts à « l'intelligence des Écritures ».

« Il vit et il crut. Jusque-là les disciples n'avaient pas vu. » C'est parce que Jean a cru que l'évidence lui est enfin apparue : jusqu'ici combien de choses de l'Écriture lui étaient demeurées obscures ; mais parce que tout d'un coup il donne sa foi, sans hésiter, alors tout devient clair : il relit l'Écriture autrement et elle lui devient lumineuse ; l'expression « il fallait » dit cette évidence.

À notre tour, nous n'aurons jamais d'autre preuve de la Résurrection du Christ que ce tombeau vide... Dans les jours qui suivent, il y a eu les apparitions du Ressuscité. Mais aucune de ces preuves n'est vraiment contraignante... Notre foi devra toujours se donner sans autre preuve que le témoignage des communautés chrétiennes qui l'ont maintenue jusqu'à nous.

Autre petite remarque sur ce texte : jusqu'à cette expérience du tombeau vide, les disciples ne s'attendaient pas à la Résurrection de Jésus. Ils l'avaient vu mort, tout était donc fini... et, pourtant, ils ont quand même trouvé la force de courir jusqu'au tombeau... À nous désormais de trouver la force de lire dans nos vies et dans la vie du monde tous les signes de la résurrection. L'Esprit nous a été donné pour cela.

Désormais, chaque « premier jour de la semaine », les chrétiens courent avec leurs frères, à la rencontre mystérieuse du Ressuscité.



8 AVRIL 2018

2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - B

## ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 20, 19-31



## « La conversion de Thomas »

C'était après la mort de Jésus,

**19** le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

**20** Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

**21** Jésus leur dit à nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

**22** Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et leur dit : « Recevez l'Esprit saint.

**23** Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis, tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

**24** Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : « Jumeau », n'était pas avec eux, quand Jésus était venu.

**25** Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets la main dans son côté, non, je n'y croirai pas. »

**26** Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était au milieu d'eux.

Il dit : « La paix soit avec vous ! »

**27** Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

**28** Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

**29** Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

**30** Il y a encore beaucoup de signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre.

**31** Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.





8 AVRIL 2018

2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - B

## MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 20, 19-31

Cet évangile nous est proposé chaque année pour le deuxième dimanche de Pâques, il faut croire qu'il fait partie des textes les plus importants pour la foi chrétienne. Cette année, je voudrais mettre en relief le mot qui court sous toutes les phrases de ce texte, le mot «accomplissement» ; pour le dire autrement, Jean aurait pu commencer ce passage par les mots qui, chez lui, sont les dernières paroles du Christ en croix : « Tout est achevé. » Pour Jean, c'est évident, depuis la Résurrection du Christ, le projet de Dieu pour l'humanité est accompli.

Par exemple, comme par hasard, cela se passe à Jérusalem ! La ville faite pour la paix, comme son nom l'indique (Yerushalaïm), et Jésus y annonce et y donne sa paix ; il dit « Shalom » et parce qu'il est Dieu, et enfin reconnu comme tel, sa Parole est efficace, créatrice. Réellement, sa paix s'accomplit ; Jean a certainement en tête toutes les promesses des prophètes, par exemple Isaïe : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné... le prince de la paix... » (Is 9) ; et aussi Jérémie : « Moi, dit Dieu, je sais les projets que j'ai formés sur vous, projets de prospérité (de « shalom ») et non de malheur... » (Jr 29, 11). Et les disciples sont dans la joie : Jean se souvient de la parole du Christ, le dernier soir : « Vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira » (Jn 16, 22). Vous me direz : il reste beaucoup à faire : oui, bien sûr, la paix est semée par Jésus, à nous de faire fructifier !

Ensuite, « c'était le soir du premier jour de la semaine » : dans la lecture juive du récit de la Création, ce premier jour était appelé « Jour UN » au sens de « premier jour », mais aussi « jour unique », parce que d'une certaine manière il englobait tous les autres, comme la première gerbe de la récolte annonce toute la moisson... Et aujourd'hui encore, le peuple juif attend le Jour nouveau qui sera le jour de Dieu, lorsqu'il renouvellera la première Création. Pour les chrétiens, ce jour s'est levé au matin de Pâques ; chaque dimanche, nous annonçons que le Jour du Seigneur, le Jour de la Création nouvelle est enfin venu, que le dessein bienveillant de Dieu est accompli.

C'est précisément ce jour-là, le premier jour de la semaine, que le Christ donne l'Esprit à ses disciples, comme le prophète Ézéchiël l'avait annoncé : « Je mettrai en vous mon propre Esprit. » Jésus «souffle» sur ses disciples et dit «Recevez l'Esprit saint» ; Jean a repris intentionnellement le mot du livre de la Genèse (Gn 2, 7) : comme Dieu a insufflé à l'homme l'haleine de vie, Jésus inaugure la création nouvelle en insufflant à l'homme son esprit. En écho, la quatrième prière eucharistique rend grâce pour le don de l'Esprit, « le premier don fait aux croyants ». Si bien que Jérusalem, la ville de toutes les promesses, est aussi la ville du don de l'Esprit : c'est là que s'est accomplie la promesse du prophète Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair... Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Jl 3, 1. 5). Et la mission que Jésus confie aussitôt à ses apôtres est une mission de paix et de réconciliation ; là encore, à nous de jouer pour que Jérusalem, la ville de la paix, porte bien son nom.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » À Pilate, trois jours avant, Jésus a dit : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37) et Pilate avait posé la question : « Qu'est-ce que la vérité ? » Jésus confie à ses disciples la mission d'annoncer à leur tour au monde la vérité, la seule dont les hommes aient besoin pour vivre : « Dieu est Père, il est Amour, il est pardon et miséricorde. » « Je vous envoie » : on se souvient que « les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient » ; il leur dit : « Je vous envoie », c'est-à-dire, il n'est plus question de rester verrouillés ! La mission est urgente, le monde meurt de ne pas savoir la vérité ; cette vérité vers laquelle, progressivement, patiemment, l'Esprit mène l'humanité : « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière » (Jn 16, 13).



15 AVRIL 2015

3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - B

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON  
SAINT LUC 24, 35- 48



« *Jésus envoie ses apôtres témoigner* »

**35** À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

**36** Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! »

**37** Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

**38** Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?

**39** Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !

Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. »

**40** Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

**41** Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit :

« Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

**42** Ils lui présentèrent une part de poisson grillé

**43** qu'il prit et mangea devant eux.

**44** Puis il leur déclara :

« Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes. »

**45** Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.

**46** Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour,

**47** et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

**48** À vous d'en être les témoins. »



15 AVRIL 2015

3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - B

## MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 24, 35- 48

La phrase qui est au cœur de ce texte nous parle d'accomplissement : « Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes. » Le thème de l'accomplissement court dans toute la Bible.

On pourrait comparer Dieu à un artiste qui a conçu une œuvre d'art. Je me rappelle un sculpteur qui a entrepris, il y a quelques années, pour une église, une énorme croix en bronze doré. Dès les premiers croquis, il la voyait déjà et, déjà, elle le remplissait de joie ; il a fallu plusieurs mois, sinon plusieurs années, pour que son rêve devienne réalité : il a fallu aussi des collaborateurs qui lui ont fait confiance puisque lui seul avait le secret de son chef-d'œuvre. Elle est née, enfin, l'œuvre, après bien des efforts, des fatigues, la chaleur du four, et tous enfin ont su à quelle merveille ils avaient collaboré. Après coup, ils peuvent enfin dire « oui, il fallait » bien tout cela pour en arriver là !

Le dessein bienveillant de Dieu - qui se réalise dès « avant la fondation du monde », comme dit Paul - est bien plus grandiose qu'une œuvre d'art, si belle soit-elle ! Et on peut lire tout au long de la Bible, l'histoire de ce projet en marche : la longue patience de Dieu à travers le temps, les étapes et les débuts de réalisation, les échecs et les recommencements, les collaborations...

Dire que le dessein bienveillant de Dieu s'accomplit dans l'histoire des hommes, c'est dire que l'histoire de l'humanité a un « sens », c'est-à-dire à la fois une « signification » et une « direction ». C'est un article de notre foi. Nous n'avons donc jamais le droit de céder à la morosité ambiante ! Les croyants sont tournés vers l'avenir (l'à-venir) et non vers le passé ! Dans le Notre Père, ils disent : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », en d'autres termes, que s'accomplisse ton projet.

Comme notre sculpteur, Dieu cherche des partenaires pour son projet. La Bible nous dit que depuis toujours Dieu propose à l'humanité de collaborer à son grand projet : il y a eu Adam, Noé, Abraham... et le choix du peuple d'Israël pour être le partenaire de Dieu au service de l'humanité tout entière. Ce choix de Dieu qu'on appelle l'élection d'Israël reste valable encore aujourd'hui, cette Alliance proposée à Israël n'a jamais été dénoncée par Dieu ! Israël est encore le peuple élu, car « Dieu ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2, 13).

Puis le Christ a pris chair au sein de ce peuple élu, et enfin, il a transmis la mission à tous ceux qui veulent bien entrer dans son Église. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie », dit-il selon l'évangile de Jean (Jn 20, 21). Notre mission de collaboration au projet de Dieu, c'est ce que Paul appelle « achever dans notre chair ce qui manque à l'œuvre du Christ ». Cette mission, c'est d'annoncer à notre tour le dessein bienveillant de Dieu. Voici la phrase de Paul : « Ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair pour son Corps qui est l'Église ; j'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la Parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi vous... » (Col 1, 24-26).

Bien sûr, à force de parler de projet de Dieu, on peut se demander ce que devient la liberté de l'homme. Or, l'une des découvertes d'Israël, c'est que Dieu ne tire pas toutes les ficelles. L'homme a une responsabilité dans son histoire. Il n'y a pas un scénario écrit d'avance. Au contraire, Dieu respecte la liberté de l'homme ; et, d'après saint Pierre, c'est justement parce que Dieu respecte la liberté de l'homme que le projet n'avance pas plus vite ! « Le Seigneur ne tarde pas à accomplir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion » (2 P 3, 9). Quand les croyants relisent les Écritures, ils y déchiffrent cette longue patience de Dieu. Pierre dit encore : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour » (2 P 3, 8).

Quand le Christ dit à ses apôtres « il fallait », il leur apprend justement à reconnaître sous la surface des jours et des millénaires la lente mais sûre maturation de l'humanité nouvelle qui sera un jour réunie en lui. C'est cela « l'intelligence des Écritures ». Non pas « c'était écrit, programmé », mais « c'est dans la ligne de l'œuvre de Dieu ». Alors, pour les disciples, tout est devenu lumineux : bien sûr, le Dieu d'amour et de pardon ne pouvait qu'aller jusqu'au bout de l'amour et du pardon ; bien sûr, l'Alliance d'amour parfaite entre Dieu et l'humanité ne pouvait être scellée que dans l'homme-Dieu, celui qui est l'amour même.

Bien sûr, pour nous entraîner au-delà de la mort, dans la lumière de la Résurrection, il fallait qu'il traversât lui-même la mort. Bien sûr, pour nous apprendre à surmonter la haine avec la seule force de l'amour, il fallait qu'il affrontât lui-même la haine et la dérision. Bien sûr, pour inaugurer l'humanité qui connaît le Père, il fallait qu'il vînt nous révéler le vrai visage de Dieu sur un visage d'homme : « Qui m'a vu a vu le Père ». Ce « il fallait », Jésus lui-même l'a expliqué à Pilate au cours de la Passion (Jn 18, 37) : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. »



22 AVRIL 2018

4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - BÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON  
SAINT JEAN 10, 11-18« *Jésus le bon pasteur* »**11** Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger,  
qui donne sa vie pour ses brebis.**12** Le berger mercenaire n'est pas le pasteur,  
les brebis ne sont pas à lui :s'il voit venir le loup,  
il abandonne les brebis et s'enfuit ;  
le loup s'en empare et les disperse.**13** Ce berger n'est qu'un mercenaire,  
et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.**14** Moi, je suis le bon pasteur ;  
je connais mes brebis,  
et mes brebis me connaissent,**15** comme le Père me connaît, et que je connais le  
Père ;  
et je donne ma vie pour mes brebis.**16** J'ai encore d'autres brebis,  
qui ne sont pas de cet enclos :  
celles-là aussi, il faut que je les conduise.  
Elles écouteront ma voix :

il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

**17** Voici pourquoi le Père m'aime :  
parce que je donne ma vie,  
pour la recevoir de nouveau.**18** Nul ne peut me l'enlever :  
je la donne de moi-même.  
J'ai le pouvoir de la donner,  
j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :  
voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

22 AVRIL 2018

4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - BMÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON  
SAINT JEAN 10, 11-18

Cette comparaison du berger nous parle évidemment moins qu'aux contemporains de Jésus. Elle nous parle d'autant moins que qui dit berger dit troupeau, or nous ne rêvons pas d'être comparés à un troupeau ! Nous ne trouvons pas le terme très flatteur, mais il faut nous replacer dans le contexte biblique.

À l'époque, le troupeau était peut-être la seule richesse ; il n'y a qu'à voir comment le livre de Job décrit l'opulence, puis la déchéance de son héros. Cela se chiffre en nombre d'enfants, d'abord, puis en nombre de bêtes, tout de suite après : « *Il y avait au pays de Ouç un homme du nom de Job. Il était,*



*cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal. Sept fils et trois filles lui étaient nés. Il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et une nombreuse domesticité. Cet homme était le plus grand des fils de l'Orient. »* Et quand on vient annoncer à Job tous les malheurs qui s'abattent sur lui, cela concerne ses troupeaux et ses enfants. Déjà d'Abraham, on disait: « *Abram était riche en troupeaux, en argent et en or* » (Gn 13, 2).

Première remarque : si les troupeaux sont considérés comme une richesse, nous pouvons oser penser que Dieu nous considère comme une de ses richesses. Ce qui est quand même une belle audace sur le plan théologique. Dieu est donc habituellement comparé à un berger, dont le troupeau est le peuple d'Israël. Curieusement le titre de berger ou de pasteur est assez rarement donné à Dieu dans la Bible: on ne le trouve que deux fois dans les psaumes - « *Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer...* », (Ps 22-23); « *Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis ton troupeau, resplendis...* », (Ps 79-80) - et deux fois dans le livre de la Genèse. C'est peu. Mais, si le titre n'y est pas, l'image du berger, elle, se trouve dans beaucoup de textes pour dire la sollicitude de Dieu qui rassemble son peuple. Et, très souvent, ce thème du berger est associé à l'expérience de l'Exode, la libération d'Égypte. On sait bien que c'est grâce à Dieu, et à lui seul, qu'on peut parler de peuple ! Sans lui, on ne s'en serait jamais sorti. Par exemple, le psaume 94 (95) affirme : « *Oui, il est notre Dieu, nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main.* »

Son troupeau, Dieu le confie à des lieutenants (lieu-tenants) ; dans cette optique, les rois d'Israël sont comparés à leur tour à des bergers ; et toute une idéologie de la royauté va se développer sur ce thème-là, faite à la fois de sollicitude et de fermeté. Car un berger sérieux sait faire preuve des deux : c'est avec le même bâton, son bâton de marcheur, qu'il guide et rassemble les brebis qui ont du mal à suivre, mais aussi qu'il éloigne les indésirables, qu'il sépare les brebis et les boucs... et qu'il chasse les bêtes sauvages qui menacent le troupeau. Et l'on sait bien que, primitivement, le sceptre des rois était un bâton de berger. Vers 1750 av. J.-C., le fameux roi Hammourabi de Babylone se comparait déjà, lui aussi, à un berger, et disait : « *Je suis le berger qui sauve et dont le sceptre est juste.* »

Malheureusement, il y a les rêves, l'idéal, et puis la réalité... Les rois d'Israël, comme bien d'autres, ont trop souvent failli à leur mission, ils ont oublié qu'ils n'étaient que des lieutenants de Dieu et ils ont recherché leur propre intérêt et non celui de leur peuple. Au lieu de veiller sur leur troupeau, ils se sont préoccupés d'eux-mêmes, de leur richesse, de leur honneur, de leur grandeur ; et au lieu de faire régner la justice dans le pays, ils ont laissé s'installer l'injustice au profit de l'opulence des uns, au risque de la misère des autres. Les prophètes ont des paroles très dures pour eux : « *Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître?* » (Ez 34, 2).

Mais, à travers ou malgré toutes les déceptions, les croyants ne perdent jamais l'espérance. Puisque le vrai berger d'Israël, c'est Dieu lui-même, et puisque Dieu est fidèle, on sait qu'on est en de bonnes mains. Et on attend le roi idéal, celui qui gardera le troupeau au nom de Dieu, qui sera un instrument docile dans la main de Dieu. Par exemple, dans le livre d'Ézéchiel : « *Moi-même je ferai paître mon troupeau, moi-même le ferai coucher, dit Dieu. La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; la malade, je la fortifierai* » (Ez 34, 16).

Donc, quand Jésus s'attribue le titre de bon pasteur, cela revient exactement à dire : je suis le Messie, celui que vous attendiez ; le Sauveur, c'est moi. D'ailleurs, ses interlocuteurs ne s'y sont pas trompés, puisque saint Jean note dans les versets suivants que cette déclaration a provoqué à nouveau la division parmi les juifs. Les prêtres et les chefs du peuple ont très bien compris derrière les propos de Jésus une attaque à peine déguisée contre eux qui sont les pasteurs en titre du troupeau à eux confié par Dieu. Plus tard, les chrétiens découvriront ce qu'Ézéchiel ne pouvait pas encore deviner, que, réellement, le Messie serait non seulement un lieutenant de Dieu mais le Fils de Dieu lui-même. Son sceptre à lui, c'est sa croix : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* »



29 AVRIL 2018

5<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - B

## ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 1-8

« Je suis la vigne, et vous, les sarments »

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

**01** « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

**02** Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

**03** Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

**04** Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

**05** Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

**06** Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

**07** Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

**08** Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »



29 AVRIL 2018

5<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES - B

## MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 1-8

Jésus prend congé des siens : nous sommes le dernier soir ; il a lavé les pieds de ses disciples, puis il leur a annoncé son départ imminent et l'envoi de l'Esprit. Curieusement, Jean ne raconte pas l'institution de l'eucharistie : mais voici que Jésus parle de vigne et de vin dans des termes qui parlent d'Alliance. Si bien que ce texte pourrait bien être une véritable méditation eucharistique proposée par Jésus lui-même. Il ne faut pas oublier que, dans l'Ancien Testament, la vigne (parce qu'elle demande beaucoup de soins) était une image privilégiée de l'Alliance entre Dieu et Israël : Dieu étant, bien sûr, le propriétaire de la vigne et Israël le vignoble.

Le prophète Isaïe en avait fait une sorte de parabole :

« *Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et de sa vigne : mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux. Il y retourna la terre, enleva les pierres et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir...* » (Is 5).

La fidélité de Dieu était exprimée par la sollicitude du vigneron, une sollicitude qui peut confiner à la passion. Quant à l'attitude du peuple élu, tantôt docile, tantôt infidèle, elle était représentée par la qualité du raisin : « *Israël, vigne florissante, produisait du fruit à l'avenant...* » (Os 10, 1). Mais il arrivait très fréquemment que les raisins soient mauvais (traduisez qu'Israël soit infidèle à l'Alliance).

Alors, le vigneron se plaignait : « *La vigne du Seigneur le Tout-Puissant, c'est la Maison d'Israël et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que le cri des malheureux... Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne. Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ?...* » (Is 5, 1 - 7).

Pourquoi cette dérive ? Parce que, bien souvent, ce sont les chefs du peuple qui l'ont entraîné au mal : voilà l'explication de Jérémie : « *La foule des pasteurs a saccagé ma vigne, piétiné mon champ, fait de ce champ merveilleux un désert désolé* » (Jr 12, 10).

Mais le vigneron, quand il s'appelle Dieu, ne peut pas se résigner au désastre de sa vigne, sous-entendu à l'échec de l'Alliance entre lui et Israël : donc il annonce qu'un jour, la vigne donnera de bons fruits : « *Ce jour-là, chantez la vigne délicieuse. Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien, en tout temps je l'arrose. De peur qu'on y fasse irruption, je la garde nuit et jour... Dans les temps à venir, Jacob poussera des racines, Israël fleurira et donnera des bourgeons, il remplira le monde de ses fruits* » (Isaïe 27, 2 ... 6).

Et, à plusieurs reprises, il avait annoncé une Nouvelle Alliance ; par exemple, chez Jérémie : « *Des jours viennent - oracle du Seigneur - où je conclurai avec la communauté d'Israël - et la communauté de Juda - une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Eux, ils ont rompu mon alliance; mais moi, je reste le maître chez eux - oracle du Seigneur. Voici donc l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël après ces jours-là - oracle du Seigneur - ; je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être ; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, répétant : "Apprenez à connaître le Seigneur!", car ils me connaîtront tous, petits et grands - oracle du Seigneur. Je pardonne leur crime ; leur faute, je n'en parle plus.* » (Jr 31, 31-34).

C'est donc tout naturellement que Jésus, qui vient pour réaliser cette nouvelle Alliance, en parle en reprenant l'image de la vigne ; il n'a même pas besoin de prononcer le mot « Alliance », tout le monde comprend : quand il développe la comparaison de la vigne, il est clair qu'il parle de l'Alliance et qu'il annonce que l'Alliance entre Dieu et les hommes se réalise en lui. « *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron... Demeurez en moi, comme moi en vous... Moi, je suis la vigne, et vous les sarments...* Or ce qu'il appelle « demeurer en lui », c'est être imprégné de ses paroles : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous* » ; là encore, on retrouve un thème qui semble bien courir partout : tout le problème de l'humanité est de méconnaître Dieu, de ne pas le considérer comme un Père. Un peu plus tard, ce même soir, Jésus dira encore : « *Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu...* » (Jn 17, 25).

Quand le peuple d'Israël était infidèle à l'Alliance, c'est parce qu'il méconnaissait Dieu, et qu'il se laissait entraîner sur de fausses pistes, ce que l'Ancien Testament appelle l'idolâtrie ; Jésus, au contraire, connaît le Père, et donc vit en perpétuelle Alliance. Et quand il dit « *Vous voici nets et purifiés grâce à la Parole que je vous ai dite* », il veut dire que, grâce à sa Parole, nous connaissons enfin le Père tel qu'il est. Un Père qui nous invite tout simplement à entrer dans la fidélité de son Fils, en restant fermement greffés sur lui.

# VIVRE LA GRÂCE DE L'INSTANT PRÉSENT



*Lorsque le célibat se prolonge, il est souvent source de souffrances. Comment les assumer, les dépasser? L'avis de Dominique de Monléon, auteur de « Dieu ne m'a pas oublié : perspectives pour les célibataires ».*

## EST-IL POSSIBLE D’AFFIRMER À UNE PERSONNE QU’ELLE A LA VOCATION DU MARIAGE ALORS QU’ELLE N’A PAS RENCONTRÉ « L’ÉLU(E) » ?

Dire à quelqu’un qu’il a la vocation du mariage ne me paraît pas imprudent. C’est parfois positif. Un tel discernement peut aider à se préparer à un engagement, à prendre confiance en soi. Mais il faut aussi indiquer l’attitude juste à adopter. Attention à ne pas prendre ce type de discernement pour une voie irrémédiablement tracée ! On peut toujours accomplir sa vocation humaine et chrétienne. Et vivre la complémentarité homme - femme d’une autre manière que dans le mariage. C’est une réalité sociale.

## POUR UNE FEMME, RENONCER À LA MATERNITÉ EST-IL UN INACHÈVEMENT ?

Pour les femmes, passé un certain âge, le renoncement à la maternité peut aggraver la crise du milieu de vie. Accueillir l’instant présent est incontournable pour le célibataire : cela lui permet d’y rencontrer Dieu à tout moment et d’en recevoir une fécondité spirituelle. Chaque jour peut être fécond : « Celui qui demeure en moi portera beaucoup de fruits » (In 15, 14).

Le célibataire a parfois le privilège de recueillir des confidences de jeunes, de les aider à reprendre confiance en eux, de les accompagner; il existe comme une complicité entre le jeune et son aîné qu’il sent complètement disponible pour lui, sans angoisses ni attentes trop lourdes. Il n’est qu’à voir la réaction dépitée de ses neveux et nièces quand il leur annonce son mariage!

## FAUT-IL ATTENDRE L’ÉLU(E) DE SON CŒUR, OU LE CHERCHER ?

La réponse ne peut pas être absolue. Certains s’inscrivent sur un site de rencontre: pourquoi pas, s’il est bien choisi? Mais il faut rester libre et ne pas tout en attendre! Quand apparaissent trouble, angoisse ou inquiétude, une mise à distance de la démarche devient nécessaire. Et il est important de savoir se faire plaisir, d’organiser des sorties, des dîners, pour la seule joie de se retrouver. Il serait démesuré de centrer toutes ses pensées, ses activités et ses relations sur la recherche de l’élu(e)... Encore une fois, ce qui compte et qui rend heureux, c’est de se donner.

## QUELLE EST LA SPÉCIFICITÉ DU TÉMOIGNAGE D’UN CÉLIBATAIRE ?

Il existe des célibataires accomplis, même s’ils souffrent de l’absence d’un conjoint. Ainsi témoignent-ils de la vraie nature du bonheur. Dans

une société qui veut garantir toutes les sécurités, leur témoignage montre comment il est possible de s’épanouir dans une certaine pauvreté sociale et affective. Leur joie de vivre renvoie à la nature du bonheur : se savoir aimé de Dieu, et désirer le servir.

## MAIS SANS DIEU, LE CÉLIBAT SUBI NE RESTE-T-IL PAS RÉVOLTANT ?

La solitude n’est acceptable qu’avec la présence de Dieu. Avec toute sa compassion. C’est un mystère qui rejoint celui de Gethsémani : dans son agonie, le Christ a porté le poids de solitude de tous ceux qui en sont accablés. Le grand combat de la liberté - il peut être très rude -, c’est de dire oui à cette présence, de croire que Dieu a un projet de bonheur pour chacun, de continuer à poser un pas devant l’autre, aussi petit soit-il. À son rythme. Un acte de foi, d’espérance, d’offrande !

*Propos recueillis par Maryvonne Gasse.  
Extrait de "Famille chrétienne" Hors-Série No 19*

*Père Delfieux,  
fondateur des Fraternités  
monastiques de Jérusalem*

### « Deviens ce que tu es ! »

« Je dirais simplement à un célibataire, tout comme à une personne consacrée ou mariée: “Deviens ce que tu es!”

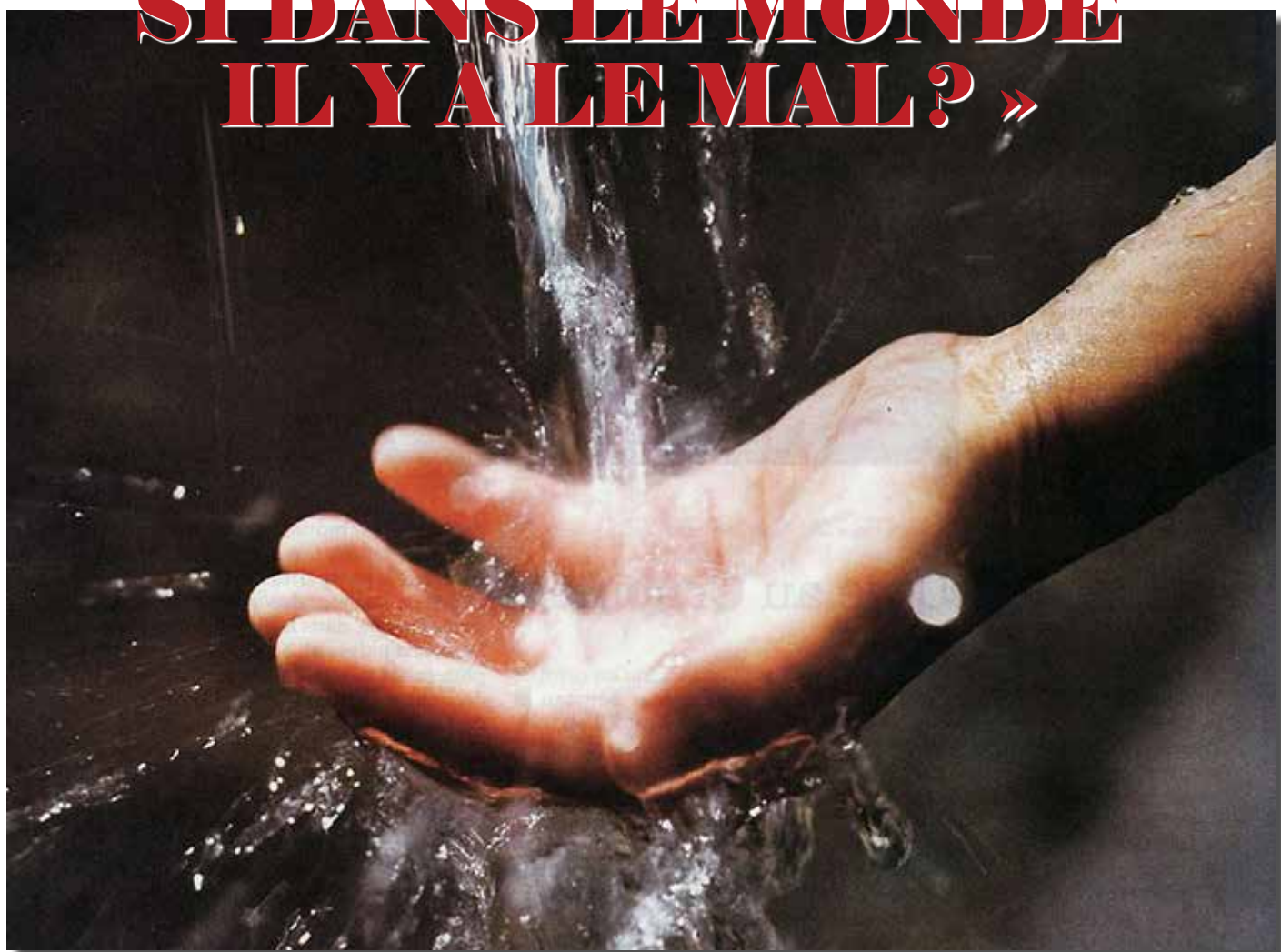
Le bonheur est une réalité tellement grande, parfaite et éternelle, qu’il n’est pas d’ici-bas. Au sens fort du terme, il n’existe pas ! Il est donc l’objet de notre attente, ou plutôt de notre espérance et de notre foi.

Ce qui n’existe pas encore nous sera donné un jour. Dès lors, quelle force, quelle espérance et quelle joie dans nos cœurs, le jour où toute notre vie est vue et vécue, dans l’amour, la justice, la foi, comme une montée vers ce bonheur d’éternité!

Tout est limité. Le foyer sans faille, la communauté idéale, l’indépendance parfaite n’existent pas. Il ne faut rien « absolutiser ». Mais sur cet itinéraire d’imperfection, on peut vivre « un chemin de perfection », comme y invite sainte Thérèse d’Avila. Il suffit d’aimer. Mais aimer en actes et en vérité!

La parole d’Augustin reste durablement vraie: marié, célibataire et consacré, « aime, et fais ce que tu voudras!». Le célibat est une belle route vers la sainteté! L’histoire de l’Église en est remplie d’exemples. Et il serait bon que l’Église se plaise à canoniser quelques bons et grands célibataires. »

# « OÙ EST DIEU, SI DANS LE MONDE IL Y A LE MAL? »



29 juillet 2016, méditation du pape François au chemin de croix avec les jeunes des JMJ au parc de Blonia à Cracovie.

*Le 29 juillet 2016, au terme d'une journée marquée par la douleur et la souffrance, avec ses passages au camp d'Auschwitz puis à l'hôpital pédiatrique Prokocim, le pape François a prêché, au parc de Blonia, le chemin de croix des JMJ.*

*À cette occasion, il a proposé aux jeunes un texte exigeant pour les inviter à s'engager dans la voie du service. « Où est Dieu ? Où est Dieu, si dans le monde il y a le mal? » a lancé le pape François, reprenant, sans la citer, la question d'un codétenu entendue par Élie Wiesel à Auschwitz (La Nuit). « Il est pendu à cette potence », avait alors pensé intérieurement le Prix Nobel de la paix. Dans son message, le pape a comme prolongé cette réponse : « Dieu est en eux, Jésus est en eux, il souffre en eux, profondément identifié à chacun », a-t-il affirmé, avant d'engager les jeunes à être « une réponse concrète aux besoins et à la souffrance de l'humanité ». Pour accomplir cette mission, a-t-il précisé, le Seigneur « vous indique le chemin de l'engagement personnel et du sacrifice de vous-mêmes : c'est le chemin de la croix », celui du bonheur de suivre le Christ jusqu'au bout, « dans les circonstances souvent dramatiques de la vie quotidienne ».*

*Texte original italien dans L'Osservatore Romano du 31 juillet 2016*

« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;  
 j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;  
 j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;  
 j'étais nu, et vous m'avez habillé ;  
 j'étais malade, et vous m'avez visité ;  
 j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi »  
 (Mt 25, 35-36).

Ces paroles de Jésus répondent à l'interrogation qui résonne souvent dans notre esprit et dans notre cœur : « Où est Dieu ? » Où est Dieu, si dans le monde il y a le mal, s'il y a des hommes qui ont faim, qui ont soif, sans toit, des déplacés, des réfugiés ? Où est Dieu, lorsque des personnes innocentes meurent à cause de la violence, du terrorisme, des guerres ? Où est Dieu, lorsque des maladies impitoyables rompent des liens de vie et d'affection ? Ou bien lorsque les enfants sont exploités, humiliés, et qu'eux aussi souffrent à cause de graves pathologies ? Où est Dieu, face à l'inquiétude de ceux qui doutent et de ceux qui sont affligés dans l'âme ? Il existe des interrogations auxquelles il n'y a pas de réponses humaines. Nous ne pouvons que regarder Jésus, et l'interroger lui. Et voici la réponse de Jésus : « Dieu est en eux », Jésus est en eux, il souffre en eux, profondément identifié à chacun. Il est si uni à eux, presque au point de former « un seul corps ».

Jésus a choisi lui-même de s'identifier à ces frères et sœurs éprouvés par la douleur et par les angoisses, en acceptant de parcourir le chemin douloureux vers le calvaire. Lui, en mourant sur la croix, se remet entre les mains du Père et porte sur lui et en lui, avec un amour qui se donne, les plaies physiques, morales et spirituelles de l'humanité entière. En embrassant le bois de la croix, Jésus embrasse la nudité et la faim, la soif et la solitude, la douleur et la mort des hommes et des femmes de tous les temps. Ce soir, Jésus, et nous avec lui, embrasse avec un amour spécial nos frères syriens, qui ont fui la guerre. Nous les saluons et nous les accueillons avec une affection fraternelle et avec sympathie.

En parcourant de nouveau la Via Crucis de Jésus, nous avons redécouvert l'importance de nous configurer à lui, à travers les 14 œuvres de miséricorde. Elles nous aident à nous ouvrir à la miséricorde de Dieu, à demander la grâce de comprendre que sans miséricorde on ne peut rien faire, sans miséricorde, moi, toi, nous tous, nous ne pouvons rien faire. Regardons d'abord les sept œuvres de miséricorde corporelle : donner à manger à ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir celui qui est nu ; offrir l'hospitalité aux pèlerins, visiter les malades ; visiter les détenus ; ensevelir les morts. Nous avons reçu gratuitement, donnons gratuitement. Nous sommes appelés à servir Jésus crucifié dans chaque personne marginalisée, à toucher sa chair bénie dans celui qui est exclu, qui a faim, qui a soif, qui est nu, détenu, malade, sans travail, persécuté, déplacé, migrant. Nous trouvons là notre Dieu, nous touchons là le Seigneur. Jésus lui-même nous l'a dit, en expliquant quel sera le « protocole » sur la base duquel nous serons jugés : chaque fois que nous aurons fait cela au plus petit de nos frères, c'est à lui que nous l'aurons fait (cf. Mt 25, 31-46).

Les œuvres de miséricorde corporelle sont suivies des œuvres de miséricorde spirituelle : conseiller ceux qui sont dans le doute, instruire les ignorants, exhorter les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Dans l'accueil du marginalisé qui est blessé dans son corps, et dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme, se joue notre crédibilité en tant que chrétiens. Pas dans les idées, [mais] là !

Aujourd'hui, l'humanité a besoin d'hommes et de femmes, et de manière particulière de jeunes comme vous, qui ne veulent pas vivre leur vie à moitié, des jeunes prêts à consacrer leur vie au service gratuit des frères les plus pauvres et les plus faibles, à imitation du Christ, qui s'est donné tout entier pour notre salut. Face au mal, à la souffrance, au péché, l'unique réponse possible pour le disciple de Jésus est le don de soi, y compris de la vie, à imitation du Christ ; c'est l'attitude du service. Si quelqu'un, qui se dit chrétien, ne vit pas pour servir, sa vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Par sa vie, il renie Jésus-Christ.

Ce soir, chers jeunes, le Seigneur vous renouvelle l'invitation à devenir des protagonistes dans le service ; il veut faire de vous une réponse concrète aux besoins et à la souffrance de l'humanité ; il veut que vous soyez un signe de son amour miséricordieux pour notre temps ! Pour accomplir cette mission, il vous indique le chemin de l'engagement personnel et du sacrifice de vous-mêmes : c'est le Chemin de la croix. Le Chemin de la croix est celui du bonheur de suivre le Christ jusqu'au bout, dans les circonstances souvent dramatiques de la vie quotidienne ; c'est le chemin qui ne craint pas les échecs, les marginalisations ou la solitude, parce qu'il remplit le cœur de l'homme de la plénitude de Jésus. Le Chemin de la croix est celui de la vie et du style de Dieu, que Jésus fait parcourir y compris par des sentiers d'une société parfois divisée, injuste et corrompue.

Le Chemin de la croix n'est pas une pratique sadomasochiste ; le Chemin de la croix est l'unique qui vainc le péché, le mal et la mort, parce qu'il débouche sur la lumière radieuse de la résurrection du Christ, en ouvrant les horizons de la vie nouvelle et pleine. C'est le chemin de l'espérance pour l'avenir et pour l'humanité. Celui qui le parcourt avec générosité et avec foi donne espérance et avenir à l'humanité. Celui qui le parcourt, avec générosité et avec foi, sème l'espérance. Et je voudrais que vous soyez des semeurs d'espérance.

Chers jeunes, ce vendredi saint là, beaucoup de disciples sont retournés tristes dans leurs maisons, d'autres ont préféré aller à la maison de campagne pour oublier un peu la croix. Je vous pose la question – mais vous répondez en silence, dans votre cœur, chacun en son cœur – : comment voulez-vous retourner ce soir dans vos maisons, dans vos lieux d'hébergement, sous vos tentes ? Comment voulez-vous retourner ce soir pour vous rencontrer avec vous-mêmes ? Le monde nous regarde. Il revient à chacun de vous de répondre au défi de cette question.

# « LA DIRECTION QUE JÉSUS INDIQUE EST À SENS UNIQUE: SORTIR DE NOUS-MÊMES »



30 juillet 2016, **homélie** du pape François lors de la messe avec les prêtres et les religieux polonais au sanctuaire Jean-Paul II de Cracovie.

*Au quatrième jour de son voyage apostolique en Pologne dans le cadre des JMJ de Cracovie, le pape François a présidé une messe au sanctuaire Saint-Jean-Paul II en présence de deux mille prêtres, religieux, consacrés et séminaristes du pays. Reprenant, dans son homélie, l'évangile de Jean 20, 19-31, il a constaté que celui-ci évoquait à la fois un lieu, un disciple et un livre. Concernant le lieu, le contraste est frappant, explique le pape François: « Tandis que les disciples ferment les portes par crainte, Jésus les envoie en mission ; il veut qu'ils ouvrent les portes et sortent pour répandre le pardon et la paix de Dieu... » Un appel toujours valable aujourd'hui, a-t-il souligné. Si, « dans notre vie de prêtres et de consacrés, il peut y avoir souvent la tentation de rester (...) un peu repliés sur nous-mêmes et sur nos milieux, a poursuivi le pape François, la direction que Jésus indique est à sens unique: sortir de nous-mêmes ». Après avoir évoqué la figure de Thomas, disciple obstiné, qui « nous ressemble un peu » et qui sans le savoir « nous fait un grand cadeau », celui de nous conduire près de Dieu « parce que Dieu ne se cache pas à celui qui le cherche », le pape François a présenté l'Évangile comme « le livre vivant de la miséricorde de Dieu ». Un livre ouvert, « que nous sommes appelés à écrire avec le même style, c'est-à-dire en accomplissant des œuvres de miséricorde ».*

*Texte original italien dans L'Osservatore Romano du 31 juillet 2016*



Le passage de l'Évangile que nous avons entendu (cf. Jn 20, 19-31) nous parle d'un lieu, d'un disciple et d'un livre.

Le **lieu** est celui où se trouvaient les disciples le soir de Pâques : de celui-ci on dit seulement que ses portes étaient verrouillées (cf. v. 19). Huit jours après, les disciples se trouvaient encore dans cette maison, et les portes étaient encore verrouillées (cf. v. 26). Jésus y entre, se place au milieu et apporte sa paix, l'Esprit saint et le pardon des péchés : en un mot, la miséricorde de Dieu. À l'intérieur de ce lieu fermé, l'invitation que Jésus adresse aux siens résonne avec force : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (v. 21).

Jésus envoie. Lui, il désire, dès le début, que l'Église soit en sortie, qu'elle aille dans le monde. Et il veut qu'on le fasse comme lui-même a fait, comme lui a été envoyé dans le monde par le Père : non en puissance, mais dans la condition de serviteur (cf. Ph 2, 7), non « pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45) et pour porter la Bonne Nouvelle (cf. Lc 4, 18) ; ainsi, les siens sont aussi envoyés, en tout temps. Le contraste est frappant : tandis que les disciples ferment les portes par crainte, Jésus les envoie en mission ; il veut qu'ils ouvrent les portes et sortent pour répandre le pardon et la paix de Dieu, avec la force de l'Esprit saint.

Cet appel est aussi pour nous. Comment ne pas y entendre l'écho de la grande invitation de saint Jean-Paul II : « Ouvrez les portes ! » ? Toutefois, dans notre vie de prêtres et de consacrant, il peut y avoir souvent la tentation de rester, par crainte ou par commodité, un peu enfermés sur nous-mêmes et sur nos milieux. Mais la direction que Jésus indique est à sens unique : sortir de nous-mêmes. C'est un voyage sans billet de retour. Il s'agit d'accomplir un exode de notre moi, de perdre sa vie pour lui (cf. Mc 8, 35), en suivant la voie du don de soi. D'autre part, Jésus n'aime pas les chemins parcourus à moitié, les portes laissées entrouvertes, les vies à deux quais. Il demande de se mettre en chemin en étant légers, de sortir en renonçant à ses propres sécurités, établis seulement en lui.

En d'autres termes, la vie de ses disciples les plus intimes, ceux que nous sommes appelés à être, est faite d'amour concret, c'est-à-dire de service et de disponibilité ; c'est une vie où il n'existe pas d'espaces clos et de propriétés privées pour ses propres commodités. Celui qui a choisi de conformer toute son existence sur Jésus ne choisit pas ses propres lieux, mais il va là où il est envoyé ; prêt à répondre à celui qui l'appelle, il ne choisit plus, pas même ses propres temps. La maison où il habite ne lui appartient pas, parce que l'Église et le monde sont les lieux ouverts de sa mission. Son trésor se trouve dans le Seigneur au milieu de la vie, sans rechercher quelque chose d'autre pour soi. Il fuit ainsi les situations satisfaisantes qui le mettraient au centre, il ne se dresse pas sur les piédestaux branlants des pouvoirs du monde et ne se complaît pas dans les commodités qui amollissent l'évangélisation ; il ne perd pas de temps à faire des projets pour un avenir sûr et bien rétribué, pour ne pas risquer de devenir isolé et maussade, renfermé dans les murs étroits d'un égoïsme sans espérance et sans joie. Content dans le Seigneur, il ne se satisfait pas d'une vie médiocre, mais brûle du désir de témoigner et de rejoindre les autres ; il aime risquer et il sort, non contraint par des parcours déjà tracés, mais ouvert et fidèle aux caps indiqués par l'Esprit : au lieu de vivoter, il se réjouit d'évangéliser.

### LE DISCIPLE N'HÉSITE PAS À POSER DES QUESTIONS

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, en second lieu, émerge la figure de l'unique disciple nommé, Thomas. Dans son doute et dans son impatience de vouloir comprendre, ce disciple, aussi plutôt obstiné, nous ressemble un peu et nous est aussi sympathique. Sans le savoir, il nous fait un grand cadeau : il nous conduit plus près de Dieu, parce que Dieu ne se cache pas à celui qui le cherche. Jésus lui montre ses plaies glorieuses, il lui fait toucher de la main l'infinie tendresse de Dieu, les signes vivants de tout ce qu'il a souffert par amour des hommes.

Pour nous disciples, il est si important de mettre notre humanité au contact de la chair du Seigneur, c'est-à-dire lui porter, avec confiance et avec une sincérité totale, jusqu'au bout, ce que nous sommes. Jésus, comme il a dit à sainte Faustine, est content que nous lui parlions de tout, il ne se lasse pas de nos vies qu'il connaît déjà, il attend notre partage, jusqu'au récit de nos journées (cf. *Diaire*, 6 septembre 1937). On cherche Dieu ainsi, dans une prière qui soit transparente et qui n'oublie pas de confier et de remettre les misères, les peines et les résistances.

Le cœur de Jésus est conquis par l'ouverture sincère, par des cœurs qui savent reconnaître et pleurer leurs propres faiblesses, confiants que la miséricorde divine agira justement là. Que nous demande Jésus ? Il désire des cœurs vraiment consacrés, qui vivent du pardon reçu de lui, pour le reverser avec compassion sur les frères. Jésus cherche des cœurs ouverts et tendres envers les faibles, jamais durs ; des cœurs dociles et transparents, qui ne dissimulent pas devant celui qui a la tâche dans l'Église d'orienter le chemin. Le disciple n'hésite pas à poser des questions, il a le courage d'habiter le doute et de le porter au Seigneur, aux formateurs et aux supérieurs, sans calculs ni réticences. Le disciple fidèle met en œuvre un discernement vigilant et constant, sachant que le cœur s'éduque chaque jour, à partir des affections, pour fuir toute duplicité dans les attitudes et dans la vie.

L'apôtre Thomas, à la fin de sa recherche passionnée, n'est pas seulement parvenu à croire en la résurrection, mais il a trouvé en Jésus le tout de la vie, son Seigneur ; il lui a dit : « Mon Seigneur et mon Dieu » (v. 28). Cela nous fera du bien de prier chaque jour avec ces paroles splendides, avec lesquelles lui dire : tu es mon unique bien, la route de mon cheminement, le cœur de ma vie, mon tout.

### L'ÉVANGILE, LIVRE VIVANT DE LA MISÉRICORDE

Dans le dernier verset que nous avons entendu, on parle, enfin, d'un livre : c'est l'Évangile, dans lequel n'ont pas été écrits les nombreux autres signes accomplis par Jésus (v. 30). Après le grand signe de sa miséricorde, nous avons pu comprendre, il n'a pas été plus nécessaire d'ajouter autre chose. Mais il y a encore un défi, il y a un espace pour les signes accomplis par nous, qui avons reçu l'Esprit de l'amour et qui sommes appelés à répandre la miséricorde. On pourrait dire que l'Évangile, livre vivant de la miséricorde de Dieu, qui est lu et relu continuellement, a encore des pages blanches au fond : il reste un livre ouvert, que nous sommes appelés à écrire avec le même style, c'est-à-dire en accomplissant des œuvres de miséricorde. Je vous demande : les pages du livre de chacun de vous, comment sont-elles ? Sont-elles écrites chaque jour ? Sont-elles écrites un peu oui, un peu non ? Sont-elles blanches ? Que la Mère de Dieu nous aide en cela : qu'elle, qui a pleinement accueilli la Parole de Dieu dans sa vie (cf. Lc 8, 20-21), nous donne la grâce d'être des écrivains vivants de l'Évangile ; que notre Mère de miséricorde nous enseigne à prendre soin concrètement des plaies de Jésus dans nos frères et sœurs qui sont dans le besoin, de ceux qui sont proches comme de ceux qui sont loin, du malade comme du migrant, parce qu'en servant celui qui souffre, on honore la chair du Christ. Que la Vierge Marie nous aide à nous dépenser jusqu'au bout pour le bien des fidèles qui nous sont confiés, et à nous prendre en charge les uns les autres, comme de vrais frères et sœurs dans la communion de l'Église, notre sainte Mère.

Chers frères et sœurs, chacun de nous garde dans son cœur une page très personnelle du livre de la miséricorde de Dieu : c'est l'histoire de notre appel, la voix de l'amour qui a attiré et transformé notre vie, nous portant à tout laisser sur sa Parole et à le suivre (cf. Lc 5, 11). Ravivons aujourd'hui, avec gratitude, la mémoire de son appel, plus fort que toute résistance et fatigue. En continuant la célébration eucharistique, centre de notre vie, remercions le Seigneur, parce qu'il est entré à travers nos portes fermées avec sa miséricorde ; parce que comme Thomas, il nous a appelés par notre nom, afin qu'il nous donne la grâce de continuer à écrire son Évangile d'amour.

## LES BIENHEUREUX ET LES SAINTS DE L'ORDRE DANS L'ÉGLISE

La vénération des saints de l'Ordre de Malte est un élément essentiel de la spiritualité de l'Ordre, ces saints sont connus et pour la plupart d'entre eux vénérés localement. Les chevaliers profès, en qualité de religieux de l'Ordre, ont conservé une vénération très particulière à tous les saints de l'Ordre, vénération qui les rattache à la tradition ancestrale de son histoire. Au fur et à mesure des mois à venir, nous allons découvrir en entrant dans le jardin secret de Malte, et la vie et le parfum de ces fleurs cachées, trop bien cachées ! Pour mettre en lumière l'admirable don de soi que ces saintes et ces saints ont pu apporter à la spiritualité de l'Ordre. Raviver leurs souvenirs et raviver leurs vénération par nos prières est un devoir de mémoire que nous nous devons d'accomplir pour les rendre plus présents là où la sainteté nous manque, là où les hauts faits de sacrifice nous sont nécessaires, là où nos demandes d'intercession deviennent essentielles pour leur ultime sanctification. Dans ces quelques pages, nous nous efforcerons de découvrir les saints et bienheureux de l'Ordre dont le mémorial a été fixé par l'Église dans le courant du mois. Comme toutes les institutions religieuses, l'Ordre a compté dans ses rangs des hommes et des femmes qui ont été distingués par l'Église et « les a fait porter sur les autels ». Le Missel de l'Ordre de Malte indique: « Depuis son origine l'Ordre a attiré à lui un grand nombre d'hommes et de femmes, la sainteté de certains d'entre eux a laissé des traces dans l'histoire de l'Église. Mais à côté de ces hommes et de ces femmes "illustres", il y a de nombreux frères et sœurs inconnus qui ont donné leur vie selon la tradition de l'Ordre : tuitio fidei et obsequium pauperum... Ils nous rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté. »



**FÊTE DE SAINT NUÑO DE SANTA MARIA ALVARES, PEREIRA, RELIGIEUX ET PRIEUR DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JERUSALEM, DE RHODES ET DE MALTE.**

**MÉMORIAL: LE 1ER AVRIL**



Né le 24 juillet 1360 à Santares, au Portugal, Nuño de Santa Maria Alvares Pereira est mort le dimanche de Pâques 1er avril 1431. Il était un cousin du fondateur de la famille de Bragançe (maison royale du Portugal).

Il rejoignit l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et de Rhodes à l'âge de 23 ans, et à 25 ans, il devint chef militaire dans les troupes du roi Jean 1er, il vainquit une armée castillane supérieure en nombre, en assurant ainsi l'indépendance du Portugal.

Réputé comme l'un des chevaliers les plus remarquables de son époque dans toute l'Europe, il fut un grand maréchal, un exceptionnel commandant militaire du royaume du Portugal, ainsi que prieur de notre Ordre dans ce même royaume.

Extraordinairement généreux et charitable envers les pauvres, il rentra dans l'Ordre des carmélites où

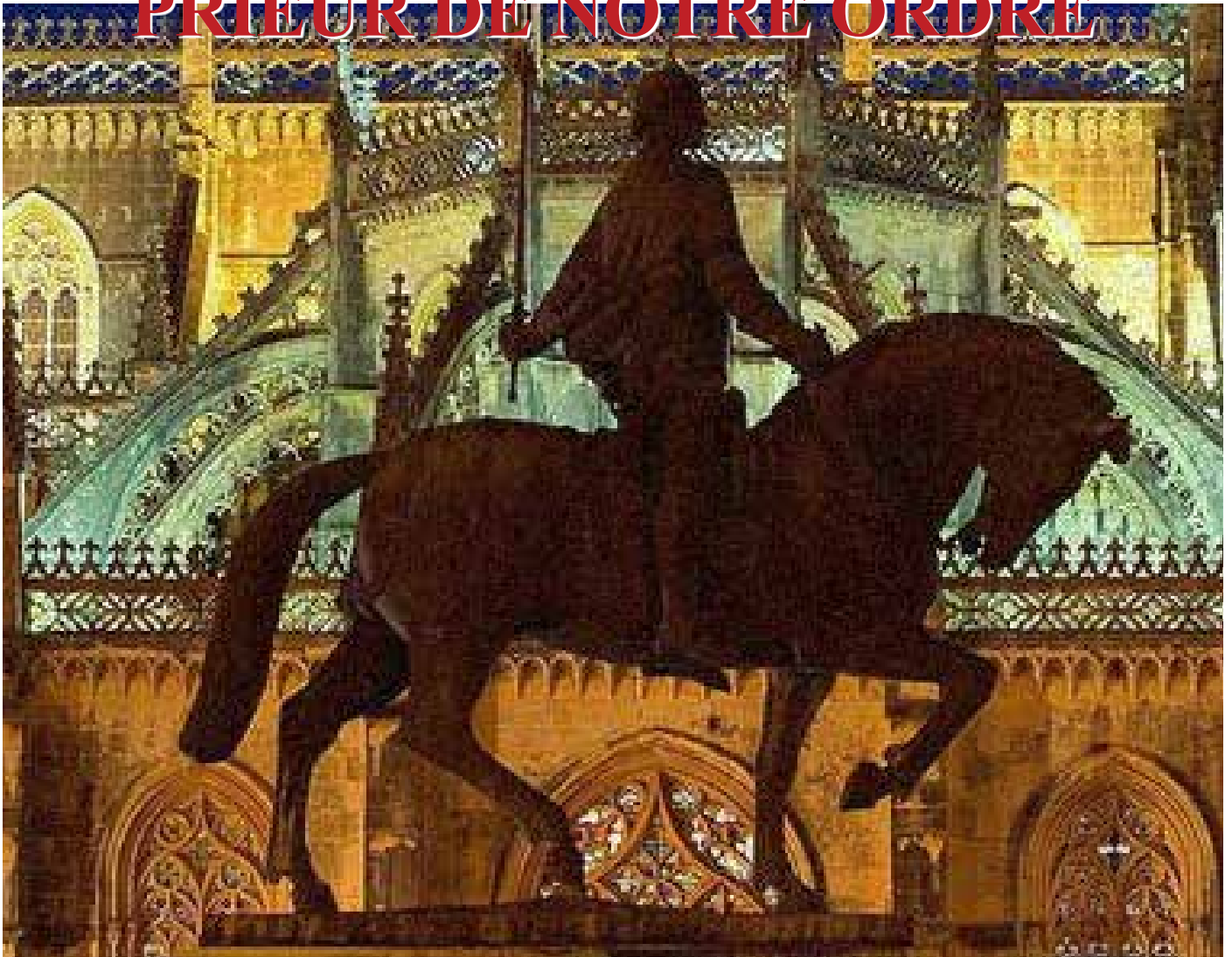
il fut remarquable de dévotion à la Vierge Marie et où il entreprenait avec humilité les tâches les plus ingrates.

Saint Nuño, toi qui as protégé un royaume, mais également servi les plus démunis, Prie pour notre Grand Maître et pour notre Ordre, pour tous nos membres et bienfaiteurs et pour tous ceux que nous nous efforçons de servir.

### PRIÈRE

Seigneur, toi qui as appelé saint Nuño à déposer les armes de ce monde et suivre le Christ sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie, accorde-nous par son intercession la force de défendre la paix et de nous écarter de la violence en nous consacrant à la prière et au service de nos Seigneurs les pauvres et les malades. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

# **B. NUÑO ALVAREZ PEREIRA PRIEUR DE NOTRE ORDRE**



## **MÉMOIRE OBLIGATOIRE**

**Nuño Alvarez Pereira, proche du fondateur de la famille de Bragance, naquit à Santarém le 24 juillet 1360. Connétable du royaume du Portugal, il fut d'abord un soldat qui ne connut pas de défaite; puis devint prieur de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. À l'âge de 62 ans, renonçant à tout, il demanda à être admis dans l'Ordre des carmes; là, comme frère laïque, il brilla d'une piété et d'une confiance admirables en la Vierge Marie. Avec grande humilité, il remplit dans la Maison de Dieu les emplois les plus modestes. Toujours prompt à demander l'aumône de porte en porte, il excella par sa charité et sa générosité envers les pauvres. Il mourut le 1er avril 1431, dimanche de la Résurrection du Seigneur.**

### **ANTIENNE D'OUVERTURE (CF. 2 CO 10, LA. 5B)**

Les armes de notre combat  
ne sont pas d'origine humaine  
mais leur puissance vient de Dieu.  
Nous faisons captive notre pensée  
pour l'amener à obéir au Christ.

### **PRIÈRE**

Dieu qui appelas le bienheureux Nuño Alvarez  
à laisser le métier des armes  
pour suivre le Christ sous la protection  
de la Vierge Marie:

Accorde-nous, par son intercession,  
de savoir renoncer à nous-mêmes  
pour nous attacher à toi de tout notre cœur.  
Par Jésus-Christ.

### PREMIÈRE LECTURE

#### PRENEZ L'ÉQUIPEMENT DE COMBAT QUE DIEU VOUS DONNE.

LECTURE DE LA LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX ÉPHÉSIENS - 6, 10-18B

Frères,

**10** puisez votre énergie dans le Seigneur  
et dans la vigueur de sa force.

**11** Revêtez l'équipement de Dieu pour le combat,  
afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du démon.

**12** Car nous ne luttons pas contre des hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres  
qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous.

**13** Pour cela, prenez l'équipement de Dieu pour le combat;  
ainsi, quand viendra le jour du malheur,  
vous pourrez tout mettre en œuvre  
pour résister et tenir debout.

**14** Tenez donc,  
ayant autour des reins le ceinturon de la vérité,  
portant la cuirasse de la justice,

**15** les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix,

**16** et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui nous permettra d'arrêter  
toutes les flèches enflammées du Mauvais.

**17** Prenez le casque du salut  
et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

**18** En toute circonstance,  
que l'Esprit vous donne de prier et de supplier.

### PSAUME RESPONSORIAL

PS 111 (112), 1. 2B. 3B-4. 5-6A. 7-8A. 9 (CF. R: 1)

R. *Heureux qui craint le Seigneur et marche en ses voies*

**1** Heureux qui craint le Seigneur, qui aime entièrement sa volonté;

**2** la race des justes est bénie.

**3** À jamais se maintiendra sa justice,

**4** Lumière des cœurs droits,  
Il s'est levé dans les ténèbres,  
homme de justice, de tendresse et de pitié.

**5** L'homme de bien a pitié, il partage;  
il mène ses affaires avec droiture.

**6** Cet homme jamais ne tombera.

**7** Il ne craint pas l'annonce d'un malheur:  
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

**8** Son cœur est confiant, il ne craint pas.  
À pleines mains, il donne au pauvre;  
à jamais se maintiendra sa justice,  
sa puissance grandira, et sa gloire!

### VERSET AVANT L'ÉVANGILE

Temps pascal:

**ALLÉLUIA** - MT 5, 3

R. Alléluia:

V. Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux.  
R. Alléluia.

Ou bien, Temps du Carême:

Louange à toi, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

## ÉVANGILE

**CELUI QUI NE RENONCE PAS À TOUS SES BIENS NE PEUT ÊTRE MON DISCIPLE.**

**ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - 14,25-33**

**25** De grandes foules faisaient route avec Jésus; il se retourna et leur dit:

**26** « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

**27** Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite, ne peut pas être mon disciple.

**28** Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout?

**29** Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui:

**30** « Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever! »

**31** Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille?

**32** S'il ne le peut pas, il envoie pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix.

**33** De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple.

## PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dieu de grande bonté,  
en Nuño Alvarez, tu as détruit le vieil homme pour créer un homme nouveau à ton image. Accorde-nous d'être renouvelés comme lui, afin que nous puissions te plaire en t'offrant ce sacrifice de pardon et de paix.  
Par Jésus.

## PRÉFACE DES SAINTS ET DES SAINTES, VIERGES ET RELIGIEUX

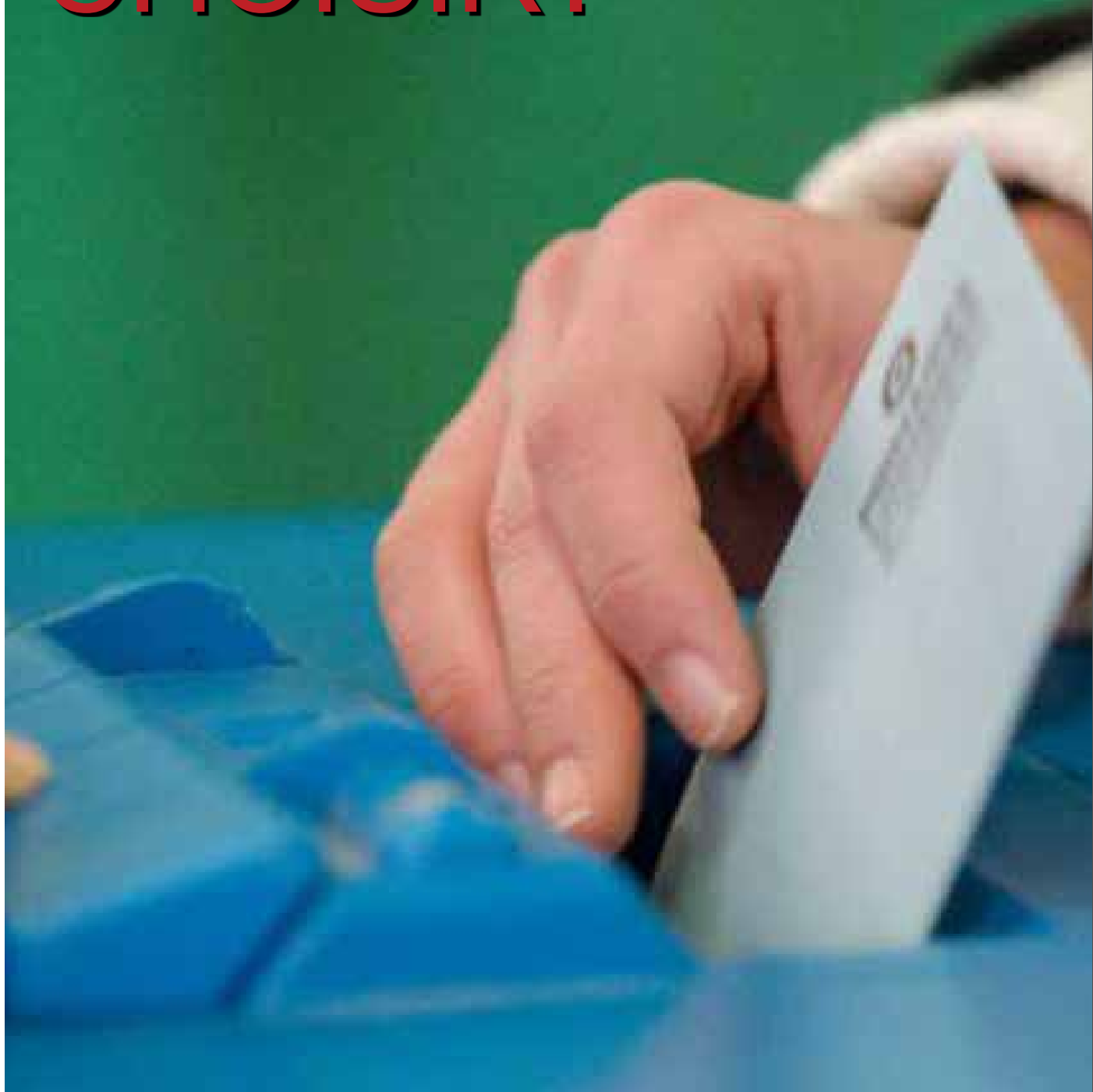
### ANTIENNE DE LA COMMUNION (CF. MT 19, 27-29)

« Vraiment, dit le Seigneur,  
vous qui avez tout quitté pour me suivre,  
vous recevrez le centuple,  
et vous aurez en héritage la vie éternelle. »

### Prière après la communion

Fortifiés par cette communion, nous te supplions, Seigneur notre Dieu:  
puissions-nous, à l'exemple du bienheureux Nunio, ne jamais rechercher que toi et vivre dans ce monde en hommes nouveaux.  
Par Jésus.

# COMMENT CHOISIR?



*Nous sommes souvent appelés à voter au cours de nos vie. Il peut arriver à certains d'être élus, choisis, préférés. Dans tous les cas, il s'agit pour le chrétien de mettre en œuvre toutes ses facultés de discernement et de réflexion. On ne vote pas n'importe comment. Si on est élu, cela oblige... Nos sociétés sont de plus en plus traversées par des tensions très vives qui menacent de faire éclater le corps social. Être au service de l'intérêt général et du dialogue devrait rester la marque de fabrique du croyant.*

# « La parole au cœur de la politique »

*Nous vivons une crise de la politique qui appelle à en retrouver le sens. Pour quoi voter ? Pour qui ? Selon quels critères ? Quel candidat servira-t-il le mieux le bien commun ? De quoi notre pays a-t-il besoin ?*  
*Le P. François Boëdec dessine quelques pistes de réflexion.*



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS BOËDEC,  
 jésuite, directeur du Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris).

## Quel est l'enjeu d'une élection ?

En politique, élire, c'est choisir entre plusieurs personnes celle qui semblera la plus à même, selon des critères qui peuvent varier avec les personnes et les contextes, de conduire les affaires publiques, au niveau local ou national. Évidemment, on ne se retrouve pas toujours complètement dans les candidats proposés, et il est parfois difficile de choisir. Mais il ne faut pas oublier combien c'est une chance de pouvoir voter. C'est aussi une responsabilité. A contrario, ne pas participer, c'est se mettre en dehors du jeu, même imparfait, de la vie en société.

## Les évêques viennent de publier un document sur la politique. Les catholiques ont-ils un rôle spécifique à jouer ?

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques a publié un document important : « Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique » (Cerf-Bayard-Mame, octobre 2016). Il est rappelé fortement combien la prise en compte de la dimension collective est constitutive de l'identité chrétienne : « Si, dans la tradition judéo-chrétienne, Dieu appelle tout homme par son nom, ce n'est jamais en tant qu'individu isolé, mais c'est toujours comme membre d'un peuple et pour l'ensemble de ce peuple auquel il est renvoyé. L'espérance chrétienne n'est donc pas individuelle, elle est collective. » Les catholiques sont des citoyens à part entière et ils ne peuvent se désintéresser de tout ce qui touche à la vie et à l'avenir de la communauté humaine.

## Que signifie concrètement « retrouver le sens du politique » ?

Il nous faut réfléchir au devenir de notre société de manière réaliste et constructive. Les évêques

dressent un constat lucide de la situation, celle d'un contrat social attaqué, fragilisé de tous côtés. On ne peut pas nier que la question des migrants pose problème, on ne peut pas fermer les yeux sur le chômage des jeunes, sur la montée de la violence et des incivilités, sur ces jeunes Français partis faire le djihad en Syrie, ou sur les enjeux écologiques... Et l'on pourrait évidemment continuer la liste. À travers cela finalement, la question du sens nous revient en pleine figure. Durant les cinquante dernières années, la politique est restée sur le registre de la gestion : on a géré les richesses, la croissance, puis à partir des années 1970 la décroissance, la montée du chômage, tout en préservant les intérêts catégoriels au risque de bloquer toute réforme. Or le politique qui s'occupe du vivre ensemble ne peut se situer au seul niveau de la gestion. Il doit aussi s'affronter à la question du sens. Cela suppose qu'il faut retrouver une parole à ce niveau-là. Les chrétiens, qui croient à la force de renouvellement que l'Évangile peut apporter à notre société, doivent aider à créer un climat où l'on peut se parler ainsi. Car au cœur de ce qui fait la politique, se trouve la parole échangée.

## Mais précisément, n'assiste-t-on pas aujourd'hui à une crise de la parole ?

Oui, la crise de la politique est avant tout une crise de la parole. On bute sur des oppositions, des blocages, comme si notre société se trouvait dans un climat de tension extrême. Beaucoup de citoyens n'ont plus envie de parler, parce qu'ils ont le sentiment de ne pas être entendus. Et la tentation de la violence, en tout cas de « renverser la table », n'est jamais très loin. D'autres expriment d'une manière ou d'une autre — on peut penser aux Veilleurs ou à Nuit debout — ce besoin de dire ce qui leur semble essentiel. Retrouver

la parole est important parce que beaucoup estiment que la société française étouffe.

### À quoi devons-nous être attentifs en tant qu'électeurs ?

Il est d'abord important de repérer les sentiments qui nous animent quand nous pensons à la vie politique : peur ? Ras-le-bol ? Colère ? Désintérêt ? En identifiant ses sentiments, se demander s'ils doivent guider nos décisions. Tenter d'expliquer à autrui ce qui motive notre choix, le justifier, l'argumenter. Et puis bien sûr, s'intéresser aux programmes politiques au-delà des résumés. La personnalité des candidats entre également en ligne de compte : quelles qualités me semblent importantes aujourd'hui ? Quelle personnalité est la mieux adaptée pour assumer cette charge ? De quoi mon pays a-t-il le plus besoin ? Enfin, le croyant peut porter toute cette réflexion dans la prière. C'est important de prier pour son pays, de demander au Seigneur de nous éclairer sur ces questions politiques.

### Comment se définit un « bon » chef d'État ?

Il faut sûrement à la fois une capacité de décider et celle de rassembler autour d'un élan partagé. Cependant, il y a des chefs qui confisquent la parole. Les élections visent justement à faire émerger au sein d'une société des personnes de qualité qui vivent l'engagement comme un service, et se sentent responsables de l'intérêt général. La politique est un exercice difficile. Elle demande une charpente intérieure car il est évident que le pouvoir isole et déforme le regard. Les personnes au pouvoir, si elles n'y prennent pas garde, peuvent vite être déconnectées de la réalité. Il est souhaitable que tout responsable politique puisse garder un contact simple et vrai avec des personnes qui ne sont pas dans un rapport d'admiration ou de soumission. Certains font référence aux valeurs chrétiennes. Il faut veiller à ce que celles-ci soient nourries et vivifiées par une écoute de la Parole de Dieu, par la fréquentation d'une communauté chrétienne avec laquelle il est possible de relire son expérience. Comme le dit le texte des évêques : « Il faut toujours se méfier de marqueurs chrétiens coupés de l'Évangile. » Les tentations du pouvoir, de l'avoir et du paraître nous traversent tous !

*Le politique qui s'occupe du vivre ensemble ne peut se situer au seul niveau de la gestion. Il doit aussi s'affronter à la question du sens*

*Nous devons faire l'effort de croire que celui qui pense autrement le fait pour de bonnes raisons*

### Peut-on dire que certains « votent mal » ?

Voter est un acte personnel, dans le secret de l'isoloir, après avoir réfléchi et s'être informé. Si de nombreuses personnes votent aux extrêmes dans le but de manifester leur colère ou leur déception, c'est bien le signe que quelque chose ne va pas. Et leur dire qu'elles n'ont rien compris ne fera que renforcer leur sentiment qu'elles ne sont pas entendues. En France, on a tendance à vouloir toujours amener l'autre à notre position. On fustige le compromis, toujours suspecté de com-

promission. Nous devons faire l'effort de croire que celui qui pense autrement le fait pour de bonnes raisons. Cela nous rend humbles et nous

déplace, ce qui nous mettra en mesure d'ouvrir le dialogue. Reste qu'il faut un cadre et un vrai désir de dialogue pour que quelque chose de solide émerge. Et on peut se demander si dans les positions extrêmes, qu'elles soient de droite ou de gauche, ces deux éléments indispensables d'une vraie vie politique sont toujours présents.

### Toute élection nous fait-elle entrer dans l'art du compromis ?

Même si on est d'une sensibilité politique, il faut pouvoir parler avec d'autres et entendre ce qui les met en route. Mon camp est au service d'un intérêt général, et non d'un intérêt partisan. Les chrétiens doivent être du côté de ceux qui favorisent la parole et le dialogue. Cela demande du courage, car il est parfois plus facile de se raidir sur ses positions que de favoriser la parole. Le compromis est une tâche noble du travail politique. C'est plus qu'un entre-deux ou le simple résultat d'un rapport de forces. Le compromis, c'est du nouveau qui émerge

à l'issue d'un dialogue où chacun s'est senti respecté. Il y a parfois des choses fondamentales qu'on ne doit pas lâcher, ne pas renier ses convictions mais sans s'enfermer dans des blocages qui empêchent la vie en commun d'avancer. Comme l'ont bien dit les évêques : « S'il faut parfois donner un témoignage de fermeté, que celle-ci ne devienne jamais raideur et blocage. Elle doit être ferme proposition sur fond de patiente confiance que Dieu ne cesse d'avoir pour l'homme. »

*Propos recueillis par Évelyne Montigny*

*Extrait de « Les Cahiers Croire – L'élection engage l'avenir »*





# LE DISCERNEMENT DES ESPRITS DANS LA BIBLE

Tout l'art spirituel consiste à nous laisser conduire par l'Esprit, ce qui suppose que nous soyons capables d'en reconnaître les motions. Tout esprit ne vient pas de Dieu. Un discernement s'impose (1 Jn 4, 1). La formation d'un chrétien demande une initiation progressive à ce discernement des esprits qui agissent sur lui au jour le jour. Cette initiation se fait en premier lieu par l'aide qu'il peut recevoir d'un père spirituel. Mais une réflexion plus globale peut aider également à former le jugement.

Dans le concret, l'homme subit de nombreuses pressions. Il est dans sa nature d'être exposé à toutes les influences biologiques, physiologiques, psychologiques, spirituelles. Le milieu social et familial dans lequel il est plongé agit sur lui profondément et, bien qu'il réagisse, il en garde toujours ce « quelque chose » qui constitue les caractéristiques individuelles, les traits de la famille et de la race. À chaque moment de sa vie, il est sollicité, mû, retenu, poussé par des impressions multiples venant du dedans et du dehors, tout comme les flots de la mer secouent une barque. Sa liberté réagit, mais ses décisions portent toujours l'empreinte de ces diverses impressions.

## À TRAVERS L'ANCIEN TESTAMENT

Ces impressions ne sont pas toutes neutres. Les premières pages du livre de la Genèse dévoilent l'existence de la puissance personnelle du mal, Satan, qui pousse l'homme à désobéir aux commandements de Dieu (voir Gn 3). Adam est tombé. L'harmonie de l'être humain s'est rompue. La concupiscence s'est déchaînée, la chair entre en lutte contre l'esprit. La lutte entre la lumière et les ténèbres divise le cœur de l'homme, tout comme la vie sociale et politique.

Mais Dieu ne laisse pas le champ libre à l'adversaire. L'Esprit de Dieu agit aussi sur l'homme, directement ou indirectement. À travers l'Ancien Testament, cette action passe d'une influence plus ou moins extérieure (par exemple chez les juges, les guerriers, etc.) à une influence de plus en plus intérieure. L'espoir ultime est que l'Esprit inscrira la loi de Dieu dans le cœur intime de l'homme, pour qu'il l'accomplisse librement et pleinement.

## LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

Le Christ, né de la Vierge Marie sous l'action de l'Esprit, est un signe de contradiction qui révèle le secret des cœurs. Sa présence même opère un discernement, elle exige un choix.

La première motion de l'Esprit qui descend sur Jésus au baptême est de le conduire (le pousser) au désert pour être tenté par Satan. Au seuil de sa mission publique, Jésus découvre le personnage de l'Adversaire derrière ses incitations à jouir, briller, dominer, tenter Dieu. Du même coup, il montre quelles sont les voies de l'Esprit, celles qui font vivre le Fils de Dieu, suspendu aux initiatives du Père, se nourrissant de cette absolue dépendance, accueillant pleinement son rôle caché, pauvre, mais porteur de salut pour les hommes, sa mission de Serviteur du Seigneur. Toute son œuvre sera d'amener les hommes à reconnaître les voies de l'Esprit (voir le Sermon sur la montagne en Matthieu 5) et à s'y engager.

Les Juifs, pour la plupart, ne savent pas discerner l'action de l'Esprit dans les paroles et les miracles de Jésus. Ils y voient l'action de Satan (voir Mt 12, 24). C'est le péché contre l'Esprit, contre la lumière même (voir Mt 12, 31-33).

En fait, les signes opérés par Jésus ont quelque chose de mystérieux et de caché. Ils ne sont limpides qu'aux pauvres, aux simples. Quant aux orgueilleux et aux mondains, ils les heurtent et provoquent leur refus. Ils ne transforment pas le monde, ils ne procurent pas le paradis ici et maintenant.

Dans l'épisode de la confession de Pierre à Césarée, les forces qui s'opposent à la pleine reconnaissance du Christ Fils de Dieu se manifestent avec évidence. C'est le Père qui révèle l'identité de son Fils à Pierre. Mais quand Jésus parle des souffrances et de la mort qui l'attendent à Jérusalem, Pierre ne peut pas accepter cette idée et commence à le réprimander. Alors le Christ démasque la présence de l'Adversaire derrière ses paroles. « Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt 16, 23). La lumière divine et l'obscurcissement satanique se succèdent rapidement et se disputent l'esprit de Pierre, précisément sur ce qui est paradoxal et rebutant pour l'homme dans l'œuvre du Christ : la Croix. Voilà un critère qui reste toujours valable pour discerner le disciple du Seigneur (voir Mt 16, 24).

« Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées » (Is 55, 8). La tentation des disciples sera de vouloir une réussite au niveau humain, des dates précises et des signes assurés (voir Mc 13, 4). Mais le Royaume de Dieu est le fruit du sacrifice. Il ne frappe pas le regard (voir Lc 17, 20). Il est au milieu de nous (voir Lc 17, 21) et croît d'une manière lente et secrète, comme une

semence enfouie dans la terre (voir Mc 4, 26-29).

Pour discerner entre les vrais et les faux prophètes, Jésus donne une règle simple: « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. [...] Tout bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits » (Mt 7, 16-17).

La parabole du semeur (voir Mt 13, 3-23) nous donne les caractéristiques de qui reçoit la Parole de Dieu et porte du fruit, par opposition à qui n'en porte pas : ces derniers ne comprennent pas la Parole ou ne persévèrent pas au moment de l'épreuve, ou encore la Parole de Dieu est étouffée en eux par les soucis du monde et la séduction des richesses.

Parfois le discernement est difficile, le bon et le mauvais étant inextricablement mêlés. Il faut donc laisser pousser l'ivraie au milieu du blé jusqu'à la moisson (voir Mt 13, 24-30).

Le Christ nous met en garde contre le danger du retour des esprits mauvais expulsés de la maison, une fois celle-ci « inoccupée, balayée et mise en ordre » : « Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier » (Mt 12, 43-45). Cela est une réalité de toute vie spirituelle, surtout en solitude, lorsqu'une paix trompeuse — due à l'absence des occasions de péché et à la retraite tactique de l'Adversaire, plutôt qu'à une vertu positive — est suivie d'un retour violent des passions mauvaises. La maison ne tiendra contre l'orage que si elle est bâtie sur le rocher du Christ, sur la Parole de Dieu, et est habitée par son Esprit, c'est-à-dire son Amour. Le danger existe, surtout pour le commençant, d'un « vide » qui ne soit que vide et non cette expression d'un amour personnel du Seigneur et du prochain, fondé sur une vie ascétique et morale éprouvée et prudente.

Un jour, les disciples de Jésus ne réussissent pas à guérir une personne tourmentée par un esprit mauvais. Jésus expulse le démon. Les disciples veulent alors savoir pourquoi ils n'ont pu le chasser. Jésus leur dit : « À cause de la pauvreté de votre foi. Car, en vérité, je vous le déclare, si un jour votre foi est semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici à là-bas", et elle y passera. Rien ne vous sera impossible. Et puis, ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et le jeûne » (Mt 17, 19-21). Foi, prière, jeûne.

Jésus guérit des malades et expulse des démons. Derrière les démons se tient le personnage de Satan, le Prince de ce monde qui lui est asservi. Le Christ vient ici-bas non seulement pour exercer la miséricorde, mais aussi pour engager le combat avec le Mal. Marc décrit les exorcismes en termes de combat (voir Mc 1, 23-28 ; 3, 27). Les guérisons et les exorcismes sont les manifestations du salut et de la destruction de l'empire de Satan (voir Le 11, 20). Ce pouvoir, Jésus le donne à ses disciples (voir Le 10, 18). C'est dans la foi en cette puissance du Christ agissant en eux qu'Antoine et les premiers moines ont délibérément recherché le combat avec l'Adversaire dans le désert.

## LES ACTES DES APÔTRES

On y voit l'action de l'Esprit dans l'Église apostolique. L'Esprit s'impose d'une manière éclatante par ses initiatives, sa force et des signes miraculeux. Le discernement en est relativement facile.

## SAINT PAUL

Le tableau brossé par saint Paul est plus nuancé. La vie chrétienne requiert un discernement perpétuel, une attention toujours en éveil, dans le double souci de se garder du péché et de chercher toujours le meilleur. Discerner l'Esprit, c'est discerner dans le concret la volonté de Dieu sur un homme afin qu'il fasse de toute sa vie un culte spirituel (voir Rm 1, 28 ; 2, 18). Cela exige une transformation de l'être. On voit en fonction de ce que l'on est. « Je vous exhorte, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner ce qui est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Rm 12, 1-2).

La capacité de discerner croît en même temps que l'amour. C'est le « tact » de l'amour et non pas le jugement « froid » de la raison. « Que votre amour croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur » (Ph 1, 910). Il y a une lucidité et une maturité dans le Christ (voir Ep 4, 13) qui viennent de la pratique de l'amour dans l'Église. « Ainsi, nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers celui qui est la Tête, le Christ » (Ep 4, 14-15). L'auteur de l'épître aux Hébreux exprime la même idée : « La nourriture solide est pour ceux dont les facultés ont été formées par la pratique du discernement du bien et du mal » (He 5, 14).

Cette perfection du chrétien adulte, si elle suppose une mise en œuvre de toutes les ressources personnelles et une pratique constamment exercée, n'est pourtant pas de la terre. Elle vient de l'Esprit, car elle consiste à pénétrer les profondeurs divines : « Nul ne connaît les secrets de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu afin de bien connaître les dons que Dieu nous fait » (1 Co 2, 11-12).

Ce discernement des esprits n'est pas le fait de tous les chrétiens mais de ceux que Paul appelle les « parfaits » ou « spirituels ». Ces derniers ne constituent pas une classe privilégiée qui se trouverait en possession de la « perfection » mais, ayant acquis une véritable expérience spirituelle, ils savent discerner dans les circonstances concrètes de l'existence une invitation à la perfection.

Aussi cette sensibilité n'est-elle pas simplement une grâce commune, mais bien le fruit d'un charisme.

Ce charisme n'est pas nécessairement spectaculaire. Il peut être discret, mais efficace par ce qu'il donne de pénétration, d'assurance et de lucidité. L'importance du charisme ne provient pas de ce qu'il a d'inhabituel, mais de son caractère fécond et constructif. Dans saint Paul, le discernement est associé au charisme de prophétie et semble constituer avec lui un groupe distinct, comme le don des langues et de leur interprétation. Prophétie et discernement ont pour objet de révéler les secrets des cœurs, et c'est là, pour Paul, la raison de leur valeur. Réagissant contre l'engouement des Corinthiens pour le don des langues, il oppose le peu de prix que la communauté tire de ce don, incommunicable, à la fécondité de la prophétie et du discernement : « Si tous se mettent à prophétiser et qu'il entre quelqu'un de non croyant ou de non initié, il se sent repris par tous, les secrets de son cœur lui sont dévoilés, et ainsi, tombant la face contre terre, il adorera Dieu en proclamant que Dieu est réellement parmi vous » (1 Co 14, 24-25).

## Les critères de discernement

Tout le discernement des esprits, selon saint Paul, est fondé sur la règle évangélique : on juge l'arbre à ses fruits. À plusieurs reprises, il énumère ces fruits. Traitant du concret, il ne se soucie pas d'en faire un exposé bien ordonné : l'action de l'Esprit est saisie sur le vif avec toute la complexité du vécu. Cependant, il semble qu'on peut distinguer (un peu artificiellement) trois principes fondamentaux de discernement : vérité, puissance, amour.

### 1. Vérité

Confession du Christ : la vérité première est l'identité du Christ. Toute la foi et la mission de Paul sont fondées sur la manifestation que le Seigneur lui a faite de sa gloire et de son identification avec l'Église, sur la route de Damas (voir Ga 1, 15-16 ; 1 Co 15, 3-8). Ainsi, pour lui, le critère suprême de l'action de l'Esprit, c'est l'attitude envers Jésus-Christ.

Personne, parlant sous l'action de l'Esprit de Dieu, ne peut dire : Jésus est anathème. Personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, sinon dans l'Esprit saint (1 Co 12, 3).

- Lumière et paix : nées de la vérité, les œuvres de l'Esprit portent la marque de la lumière et de la paix.

« Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur. Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres » (Ep 5, 8-11).

« Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Co 14, 32-33).

« Le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix » (Rm 8, 6).



« Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture et de boisson. Il est justice, paix et joie dans l'Esprit saint » (Rm 14, 17).

## 2. Puissance

L'Esprit se manifeste par des signes de puissance : miracles, charismes extraordinaires, assurance à porter la Parole de Dieu, courage dans la persécution (voir 1 Th 1, 45 ; Rm 15, 18-19). L'Évangile est fondé non sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de l'Esprit (voir 1 Co 2, 4-5).

## 3. Amour

« On les connaît, les œuvres de la chair : libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables ; leurs auteurs, je vous en préviens, n'hériteront pas du Royaume de Dieu.

« Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit » (Ga 5, 19-25).

« Du moment qu'il y a parmi vous jalousie et dispute, n'êtes-vous pas charnels, et votre conduite n'est-elle pas tout humaine ? » (1 Co 3, 3).

L'Esprit est le don de l'amour de Dieu (voir Rm 5, 5). Il n'engendre que l'amour. Si l'amour est absent, les plus grandes œuvres ne valent rien.

« Quand je parlerais en langues, celles des hommes et des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1 Co 13, 1-3).

L'amour adopte spontanément l'attitude spirituelle authentique.

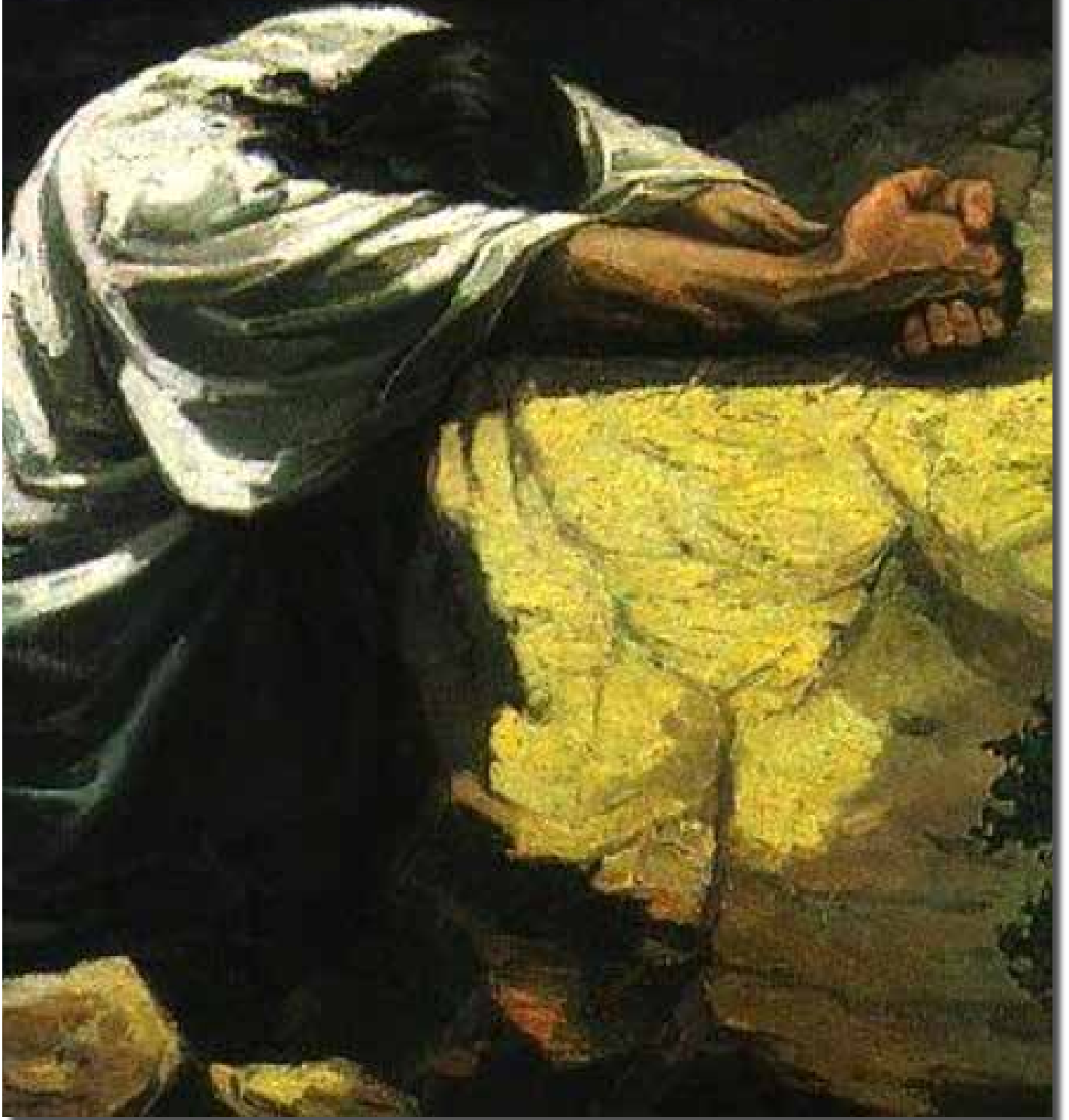
« L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout » (1 Co 13, 4-7).

Les critères de l'amour sont les critères de l'Esprit. Et c'est ce même Esprit d'Amour qui inspire les individus et anime le Corps du Christ en sa totalité. Par conséquent, les grâces authentiques sont celles qui «édifient» l'Église (au sens étymologique de « bâtir »), et concourent à sa croissance et à son unité jusqu'à la plénitude du Christ total (1 Co 14, 4.12.26: voir tout ce chapitre). Ainsi, Paul, fort de la vision de Damas, sait que cette révélation s'insère dans une tradition dont l'autorité est reconnue (voir 1 Co 15, 3-8). La charité est ecclésiale.

*Extrait du*

*« Discernement des esprits par un chartreux »*

*L'OBÉISSANCE  
DANS SAINT PAUL  
ET DANS LA LETTRE  
AUX HÉBREUX*



**P**OUR SAINT PAUL, TOUT LE DRAME DE L'HISTOIRE DU SALUT SE RAMÈNE À UNE QUESTION D'OBÉISSANCE ENVERS DIEU.

## L'OBÉISSANCE DANS SAINT PAUL

« De même que par la désobéissance d'un seul homme [Adam], la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi par l'obéissance d'un seul [le Christ], la multitude sera-t-elle rendue juste » (Rm 5, 19).

Cette obéissance du Christ est inscrite dans le monde depuis sa création.

« Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ » (Ep 1, 9-10).

Le don total réciproque des personnes divines dans la vie trinitaire d'amour fonde une première forme de kénose qui se réalise dans la création, surtout celle de l'homme libre. Le Créateur lui cède une part de sa liberté, mais il ne peut finalement risquer cette aventure qu'en vertu de la prévision et de l'acceptation de la kénose seconde et proprement dite, celle de la Croix, dans laquelle le Créateur dépasse les conséquences les plus extrêmes de la désobéissance de la liberté créée. Par là la kénose, en tant qu'abandon de la forme de Dieu, devient l'acte distinctif de l'amour du Fils qui traduit sa génération et sa dépendance du Père dans la forme expressive de l'obéissance créée. Toute la Trinité est engagée dans cet acte : le Père étant celui qui envoie le Fils et l'abandonne sur la croix, l'Esprit celui qui n'unifie plus le Père et le Fils que sous la forme de la séparation.

« Il [le Christ] s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, [...] il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 7-9).

Cette intervention nouvelle de Dieu dans l'histoire opère un changement radical dans les rapports entre Dieu et l'homme. C'est une nouvelle économie de salut et une nouvelle alliance. Ce n'est plus par l'observance d'une loi (mosaïque ou naturelle) que l'homme pourra se justifier devant Dieu (projet qui a toujours abouti à l'échec ; cf. Rm, 2 et 3) ; mais Dieu communique gratuitement sa propre justice dans le don de l'Esprit à tous les hommes, Juifs ou païens, qui croient au Christ.

« Maintenant, indépendamment de la loi, la justice de Dieu a été manifestée ; la loi et les prophètes lui

rendent témoignage. C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence : tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ [...]

Nous estimons que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi » (Rm 3, 21-24, 28).

Saint Paul décrit la foi comme un acte d'obéissance, « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26) : l'obéissance à la révélation de la grâce de Dieu en Jésus-Christ est l'acte fondamental de notre foi. Cette foi est pure grâce qui ne dépend d'aucun mérite antérieur, mais elle n'est pas stérile : elle réalise ce que la loi ne pouvait pas réaliser ; les œuvres de la foi ne sont pas secondaires, mais secondes.

« La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien : le tout, c'est d'observer les commandements de Dieu » (1 Co 7, 19).

Dieu ne se contredit pas. L'exigence de la loi (en fin de compte, l'amour de Dieu et du prochain) sera accomplie, mais comme fruit du don de l'Esprit, de l'intérieur, librement. Le chrétien est suprêmement libre de toute contrainte extérieure, non pas qu'il puisse faire n'importe quoi, mais parce qu'il lui est donné un principe intérieur de vie et d'amour qui le rend capable de faire spontanément ce que veut la sainte volonté de Dieu, ce qui correspond aux mœurs de fils de Dieu, à la ressemblance du Christ.

La notion de loi — et donc d'obéissance — n'est pas abolie, elle est radicalement intériorisée. L'exigence de l'amour s'exprime par « la loi de l'Esprit » (Rm 8, 2), de l'Esprit du Christ dans nos cœurs. Pour Paul, comme pour Jean, la loi c'est le Christ.

« Avec ceux qui sont sans loi, j'ai été comme si j'étais sans loi — alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi » (1 Co 9, 21).

Il y a une sorte de dialectique entre liberté et loi. Elle s'éclaire si nous nous rappelons que l'essence de la liberté est de pouvoir de nous-mêmes faire le bien. Nous exerçons cette liberté quand nous agissons selon la vérité de notre être et de l'être des choses, inscrite en elles par le Créateur. L'Esprit nous libère en rendant notre volonté conforme à la volonté de Dieu, sous l'impulsion de l'amour qu'il diffuse en notre cœur. Ainsi l'obéissance et la liberté coïncident.

« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17).

« C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. [...] Pour celui qui est en Jésus-Christ, n'est efficace [...] que la foi agissant par amour » (Ga 5, 1.6).

Pour plus de clarté, distinguons entre la liberté

intérieure et la liberté extérieure, c'est-à-dire le fait de ne pas être contraint de l'extérieur, par autrui, par des facteurs sociaux, politiques, économiques, etc.

Visiblement, Paul se préoccupe peu de cette dernière liberté. Le Seigneur est proche, on attend son retour, la figure de ce monde passe. Restez donc dans l'état où la grâce vous a trouvé, marié ou non, obéissez aux autorités humaines et ecclésiales légitimes, parents, époux, maîtres (cf. Col 3, 18-22), pouvoirs publics, en y voyant l'autorité de Dieu (cf. Rm 13, 10-11).

La vraie vie est la vie du Christ en nous, la vraie liberté est la liberté intérieure d'enfant de Dieu.

*« Vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ; là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ: il est tout et en tout »* (Col 3, 10-11).

Paul affirme tranquillement : « Vous vous êtes dépouillés du vieil homme [...], vous avez revêtu l'homme nouveau » (Ép 4, 22-24). Et c'est vrai ; en principe, le baptême a réalisé cela. Mais Paul sait bien que la liberté intérieure n'est pas automatiquement restaurée : « *Le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais* » (Rm 7, 19). Vouloir efficacement le bien est souvent hors de notre portée. Nous ne sommes pas parfaitement libres pour aimer en vérité.

Le don de la liberté, de l'Esprit, est accordé à des hommes pécheurs, affaiblis, blessés.

*« Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous »* (2 Co 4, 7).

Nous ne recevons pas une liberté toute faite ; Dieu respecte les lois de la croissance humaine.

C'est un germe de liberté qui est planté en nous, parmi les ronces de nos misères. Germe à protéger, à cultiver, auquel il faut donner des conditions de vie convenables, et pour lequel il faut ôter les obstacles qui viennent du vieil homme qui reste bien vivant. Dans cette perspective, nous retrouvons l'utilité d'une loi extérieure, celle de la société et celle de l'Église, celle d'une profession religieuse fondée sur les conseils évangéliques ; cette loi nous fournit un soutien et une pédagogie pour notre liberté fragile et menacée.

Cela nous permet de situer l'obéissance monastique dans l'optique de saint Paul. Il n'en parle pas directement ; c'est un développement ultérieur dans le temps. Mais en mettant en pleine lumière l'obéissance du Christ, comme centre de l'œuvre du salut, et en invitant le chrétien à se revêtir des mêmes dispositions (« *Comportez-vous entre vous comme on le fait en Jésus-Christ* », Ph 2, 5), Paul a mis en place le fondement de l'obéissance religieuse. Celui que le

Seigneur appelle à une participation plus intime avec lui dans son œuvre de salut ne peut que le suivre dans sa kénose.

La préoccupation de Paul envers la loi mosaïque et la polémique de son temps nous donne une leçon qui demeure très actuelle. Notre vie est minutieusement réglée par une discipline, une « loi » positive. Un légalisme qui évacuerait la foi de son mordant, et émousserait la primauté de la liberté et de la charité, serait pour nous une tentation.

Nous avons besoin des règles de l'observance pour éduquer et soutenir notre recherche de Dieu. Par ailleurs, aucune vie communautaire n'est possible sans une loi commune. Le rôle de l'obéissance est de nous libérer de ce qui est égoïste, fantaisiste, myope, « charnel » en nous ; de nous rendre dociles à la motion de l'Esprit saint ; de nous rendre transparents à l'amour qui se dépouille en se donnant. Pour réaliser cela, il nous faut obéir en hommes libres, non à la lettre, mais sans mépriser la lettre non plus puisque sans elle l'esprit n'est pas l'esprit, obéir en visant consciemment la valeur incarnée dans la lettre et « intériorisée » par nous. N'oublions jamais que tout doit être au service de l'amour, et que la conformité de notre volonté à celle du Seigneur, exprimée dans son Corps, l'Église, par l'intermédiaire de nos supérieurs, est un commerce d'amitié, un lien d'union avec le Christ, le lien le plus sûr de tous. Car c'est au Seigneur que nous obéissons toujours en fin de compte, non aux hommes. La présence du Christ par son Esprit dans l'Église garantit que ceux qui détiennent l'autorité nous transmettent authentiquement la volonté de Dieu.

## L'OBÉISSANCE DANS LA LETTRE AUX HEBREUX

La lettre aux Hébreux adressée, semble-t-il, à une communauté judéo-chrétienne est le seul écrit du Nouveau Testament qui donne au Christ des titres sacerdotaux. Le Christ est un grand prêtre, compatissant, miséricordieux et fidèle ; son sacrifice est l'accomplissement du culte de l'Ancien Testament et scelle une nouvelle alliance. La vie du Christ consiste en un seul mouvement depuis son entrée dans le monde jusqu'à son accession à la droite du Père dans les cieux.

« Il est impossible que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. [Donc le culte de l'Ancien Testament était inefficace.]

Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : De sacrifice et d'offrande, tu n'as pas voulu. Mais tu m'as façonné un corps.

Holocaustes et sacrifices pour le péché ne t'ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici, car c'est bien de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre :



Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté » (He 10, 4-7).

« C'est dans cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ faite une fois pour toutes » (He 10, 10).

Tout le déroulement de la vie de Jésus est l'expression de cette obéissance fondamentale au dessein de salut du Père. Son sacrifice n'est pas un acte culturel isolé, c'est sa vie, sa mort, consumées par le feu sacré de l'obéissance et agréées par le Père. Prêtre et hostie. Mais homme.

« Au cours de sa vie terrestre, il offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission. Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, ayant été proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melchisédek » (He 5, 7-10).

Le Christ a pris notre mort de pécheurs (qui ne menait pas à Dieu) ; l'assumant librement, par un pur mouvement d'amour pour nous, en adhésion parfaite à l'amour qui vient du Père, il l'a, de ce fait, transformée en sacrifice (qui mène à Dieu). Ce sacrifice aboutit à la transformation de celui qui l'offre. Le Christ a été rendu parfait (5, 9) par son obéissance et ses souffrances. Son corps, totalement pénétré de la vie divine, ressuscité, lui permet d'accéder au sanctuaire véritable, «non fait de main d'homme » (cf. He 9, 1112, 24).

« Ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, simple copie du véritable, que Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu » (He 9, 24).

Le Christ est prêtre pour l'éternité. Il intercède toujours pour nous devant le Père.

« Nous avons ainsi, frères, pleine assurance d'accéder au sanctuaire par le sang du Christ. Nous avons là une voie nouvelle et vivante, qu'il a inaugurée à travers le voile, c'est-à-dire par son humanité » (He 10, 19-20).

Jésus nous a tracé une voie de sacrifice et d'obéissance dans l'espérance et la foi. Suivons-le avec courage.

« Rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (He 12, 1-2).

Cette doctrine si riche peut nous aider à approfondir le sens sacerdotal de notre vie de moine : volonté

d'obéissance totale à Dieu, suite du Christ, souffrances de la vie et mort consacrées comme un sacrifice par l'obéissance, transformation intérieure qui fait entrer avec le Christ dans le sanctuaire de Dieu, intercession pour nos frères devant Dieu, persévérance dans la foi et l'espérance. Pour nous aussi, c'est notre vie tout entière qui doit être notre sacrifice.

Notre consécration religieuse est sacerdotale. Dans ce sens, un frère ou une moniale vivent en plénitude la participation au sacerdoce du Christ que leur donne le baptême. Le sacerdoce ministériel se situe dans une autre ligne ; il confère une participation au rôle du Christ en tant que chef, et atteint sa perfection quand le cœur et la vie du prêtre sont pleinement conformes à ceux du Christ : prêtre et hostie alors ne font qu'un.

On remarquera qu'il s'agit de l'obéissance de Jésus envers Dieu, non envers les hommes. Il y a une exhortation à la fin de la lettre qui vise l'obéissance à l'intérieur de la communauté chrétienne comme devoir de charité.

« Souvenez-vous de vos dirigeants qui vous ont annoncé la Parole de Dieu ; considérez comment leur vie s'est terminée et imitez leur foi. [...] Obéissez à vos dirigeants et soyez-leur dociles ; car ils veillent personnellement sur vos âmes, puisqu'ils en rendront compte. Ainsi pourront-ils le faire avec joie et non en gémissant, ce qui ne tournerait pas à votre avantage » (He 13, 7-17).

*Extrait de*

*« La liberté de l'obéissance par un chartreux »*



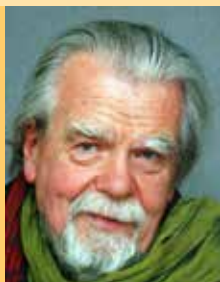
# LA RENCONTRE DE LA PORTE DORÉE



*Giotto di Bondone (1267-1337),*

*La Rencontre de Joachim et d'Anne à la porte dorée, 1303-1305, Padoue, chapelle des Scrovegni.*

*J'aime bien cette chapelle de Padoue où Giotto a peint des scènes du Nouveau Testament et des Évangiles apocryphes, notamment ceux qui relatent la vie de la Vierge qu'il a traitée par épisodes dans un sens horizontal, comme une bande dessinée.*



*« La Marie qui me touche est humble et simple. Pas la reine des cieux, couronnée d'étoiles, mais plutôt cette très jeune fille pauvre à qui l'ange du Seigneur vient demander d'être la mère du fils de Dieu. Face à cette incroyable proposition, elle accepte son destin.*

*Dieu a choisi Marie, la pure, la seule qui était digne de porter son fils. Aujourd'hui, beaucoup de personnes la prient, comme si elle était divine. Moi, je retiens avant tout sa douceur à laquelle personne ne résiste, même pas son fils. Je crois que son rôle n'est pas de nous exaucer, de régler nos problèmes, non, son rôle est de nous amener au Christ.*

*Dans ce livre, j'ai voulu exprimer mon attachement à la Vierge Marie en réunissant les cinquante plus belles représentations de la mère du Christ, signées de Piero della Francesca,*

*Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien, Bellini, Rubens, Le Greco, Chagall... J'ai sélectionné des textes du Nouveau Testament, des saints Augustin, Ephrem, François de Sales, Louis Grignion de Monfort, Thérèse de l'Enfant-Jésus... Mais aussi de grands écrivains : Dante, Pétrarque, Bossuet Hugo, Verlaine, James, Bloy, Péguy, Rilke, Bernanos, Claudel, Sartre...*

*J'ai tant reçu de notre Mère que j'ai souhaité offrir à mes amis lecteurs ce livre de foi, cet élan d'amour du beau, ce témoignage de confiance en Marie et en sa douceur.*

*Michael Lonsdale*

Lorsqu'ils eurent cheminé trente jours, l'ange du Seigneur apparut à Anne qui était en oraison, et lui dit: «Va à la porte que l'on appelle dorée, et rends-toi au-devant de ton mari, car il viendra à toi aujourd'hui. » Elle, se levant promptement, se mit en chemin avec ses servantes, et elle se tint près de cette porte en pleurant; et lorsqu'elle eut attendu longtemps, et qu'elle était près de tomber en défaillance de cette longue attente, en élevant les yeux, elle vit Joachim qui venait avec ses troupeaux. Anne courut et se jeta à son cou, rendant grâces à Dieu, et disant: «J'étais veuve, et voici que je ne serai plus stérile, et voici que je concevrai. » Et il y eut grande joie parmi tous les parents et ceux qui les connaissaient, et la terre entière d'Israël fut dans l'allégresse de cette nouvelle.

Ensuite, Anne conçut, et neuf mois étant accomplis, elle enfanta une fille et elle lui donna le nom de Marie.

*Évangile du pseudo-Matthieu 3, 5 — 4,  
Extrait de l'ouvrage de Michael Lonsdale  
« Belle et douce Marie »*



# Prières

## SEIGNEUR, DANS LE SILENCE ...

Seigneur, dans le silence  
de ce jour naissant,  
Je viens Te demander la paix,  
la sagesse, la force.  
Je veux regarder aujourd'hui  
le monde avec des yeux tout  
remplis d'amour; Être patient,  
compréhensif, doux et sage;

Voir au-delà des apparences  
Tes enfants comme Tu les vois  
Toi-même, et ainsi ne voir que le  
bien en chacun. Ferme mes oreilles à  
toute calomnie; Garde ma langue de  
toute malveillance; Que seules les  
pensées qui bénissent Demeurent  
en mon esprit; Que je sois si

bienveillant  
et si joyeux Que tous ceux qui  
m'approchent sentent Ta  
Présence. Revêts-moi de Ta Beauté,  
Seigneur, et qu'au long de ce jour  
je Te révèle.  
AMEN.

*Saint François d'Assise*

## JÉSUS ME DIT ...

Jésus me dit :  
« Que ton oui soit oui et que ton non soit non. »  
(Jc 5, 12)  
Par le oui de Marie, j'entre dans mon oui à  
Dieu.  
Oui Seigneur, j'accueille Ton amour et je me  
laisse aimer,  
Très Sainte Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit  
Je Vous adore de tout mon être !  
Oui Jésus, j'ai confiance en Toi !  
Oui Père, je m'accepte tel que je suis,  
J'accueille ma petitesse  
Et j'accepte de me laisser transformer par Toi,  
Je Te donne mes faiblesses et mes limites.  
Oh, Christ viens vivre en moi !

Jésus, fais couler Ton Précieux Sang  
dans toutes mes blessures.  
Père, j'accueille Ta Miséricorde qui  
vient guérir ma misère.  
Oui Père, j'accepte les autres tels qu'ils  
sont  
Sans vouloir les changer,  
Je Te confie totalement chacun et  
chacune  
Afin que Tu t'en occupes.  
Oui Père, j'accepte les événements tels  
qu'ils sont,  
Bons ou mauvais,  
Je Te donne toutes les clefs de ma vie  
Pour que Tu la conduises,

Oui, je crois que Tu prends soin de toute  
ma vie  
Jusqu'au moindre détail.  
Oui Jésus, j'accepte de Te mettre à la  
première place Et d'être centré sur Toi,  
Oui Saint-Esprit je T'ouvre tout grand  
mon cœur,  
Remplis-moi de Toi !  
Oui mon Père je m'abandonne à Toi,  
Que Ta Volonté soit faite et non la mienne !  
Prends le contrôle de ma vie.  
Père, entre Tes mains je remets mon  
esprit !  
AMEN.

*Thierry Fourchaud*

## VIENS ESPRIT SAINT ...

Viens, Esprit-Saint,  
Sanctificateur tout-puissant,  
Dieu d'Amour,  
Toi qui as comblé de grâces immenses,  
la Vierge Marie;  
qui as transformé prodigieusement  
les cœurs des Apôtres;  
qui as doué d'un miraculeux héroïsme

tes martyrs:  
Viens nous sanctifier,  
Illumine notre esprit,  
Fortifie notre volonté,  
Purifie notre conscience,  
Rectifie notre jugement,  
Embrase notre cœur  
Et préserve-nous du malheur

de résister à Tes inspirations. Amen.  
Notre-Dame de la Vie Intérieur  
Ô Épouse Immaculée de l'Esprit-Saint,  
obtiens-nous Ta fidélité  
à toutes les inspirations de la grâce.  
AMEN.

## SEIGNEUR, CE JOUR S'ACHEVE ...

Seigneur, ce jour s'achève  
et je viens vers toi pour t'offrir ma journée  
avec tout ce que j'ai pu y mettre de bon et  
de moins bon.  
Pour tout ce que j'ai fait de bien  
aujourd'hui,  
je te remercie, car c'est grâce à ton aide  
que j'ai pu être utile aux autres.  
Dans ta miséricorde, pardonne-moi  
mes négligences et mes fautes de ce jour.

Excuse ma médiocrité et mes oublis.  
Ne tiens pas compte des manques  
d'égard  
et d'attention dont j'ai pu me rendre  
coupable aujourd'hui.  
Avec confiance, je me remets entre tes  
mains,  
je te confie mon sommeil, mes  
pensées,  
mes joies et mes peines, sachant que

tu es prêt  
à me pardonner mes faiblesses  
et à m'assurer ton secours pour que  
demain je puisse me remettre à ton  
service et à la disposition de tous ceux  
qui me sont chers.  
AMEN.

*Cardinal L.J. Suenens*

**BON MOIS D'AVRIL, MOIS DE LUMIÈRE ET D'ESPERANCE.  
JOYEUSES FÊTES DE PÂQUES A TOUS.  
CHRIST EST RESSUSCITÉ ! IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ !**